

## Table des matières

*Bulletin No 42/2010*

Le mot de la présidente.....	2
Journal de Chaillet (VIII).....	3
L'ascendance de Julie MIÉVILLE.....	11
Les Miéville-Müller.....	16
Chronologie des frères Henriod, constructeurs d'automobiles .....	20
Gustave Jéquier, 1868-1946, Regard sur un pionnier de l'égyptologie helvétique à travers ses archives.....	21
La numismatique, généalogie de la monnaie.....	26
Du Languedoc à la Combe-Varin en passant par Friedrichsdorf, la famille Désor.....	34
Visite de l'église d'Engollon.....	35
Sortie de la SNG au Musée de Morteau.....	36
Ah! le bon vieux temps.....	37
Liste des documents acquis ou reçus en 2009 et 2010.....	39
Procès-verbal de l'assemblée générale du samedi 30 janvier 2010 à 10 h 15 à Môtiers.....	40
A vos agendas.....	44

\*\*\*\*\*

## Le mot de la présidente

Nos ancêtres pensaient-ils que nous nous intéresserions autant à eux?

Et nous, qui avons parfois tant de peine à trouver les compléments qui agrémentent notre généalogie, laisserons-nous suffisamment de trace à nos descendants?

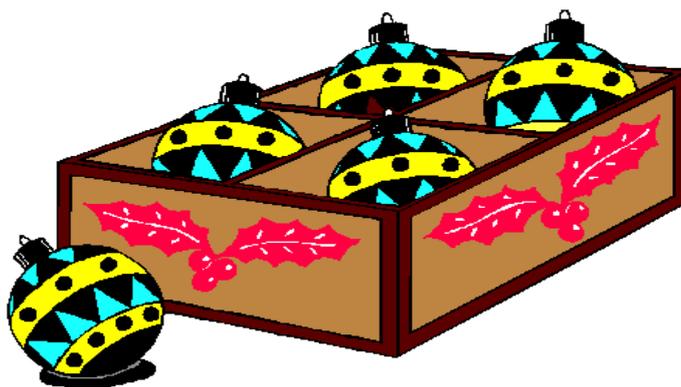
Voici à nouveau l'hiver qui donne l'occasion à nombre d'entre nous de reprendre et compléter leurs recherches provisoirement abandonnées pendant les journées ensoleillées.

Noël approche et c'est le moment du partage, du dialogue et des bonnes résolutions pour l'An Nouveau.

Je vous souhaite mes meilleurs vœux pour ces Fêtes et me réjouis de vous retrouver l'an prochain

Avec mes cordiaux messages

A-L Fischer



Dans notre Bulletin d'août 1997, M. Georges Fallet a publié des extraits des Mémoires d'Abram Chaillet tels qu'il les avait trouvés dans le Fonds Jean Pettavel, Classeur 14, B 14. Voici le sixième épisode.

Notes généalogiques extraites du journal d'Abraham Chaillet  
(1662-1673)  
(suite et fin d'une édition menée par Germain HAUSMANN)

Nous terminons à extraire du journal d'Abraham Chaillet ses notations généalogiques. Nous y joignons quelques épisodes pittoresques qui, nous le pensons, intéresseront nos lecteurs. Pour rendre ce texte plus facile à dépouiller, nous marquons **en gras** les noms de famille des personnes dont les baptêmes, mariages ou décès sont décrites dans ce journal.

NB. [] Entre crochets et en italique, mots rajoutés par nous pour expliquer une locution, un nom de lieu ou pour indiquer une pagination.

{ } Entre parenthèses, nous indiquerons les mots que le contexte appelle et que nous insérons pour rendre plus facile la compréhension du texte.

[Extraits du Ms A 638]

...

[f. 31r] ... Le 26 {mai 1662}, sommes partits à batteau, mes deux filz et Marguerite, ma fille, et la nièpce Ezabey Rossellet, pour Biene aux nopces du nepveur Jean Leonhard **Berlincourt**, docteur en médecine, avec Barbelly, fille du sieur Jean Henry **Wildremect**, mayre de Biene (Dieu les veuille bénir, amen). Reveneus le 29.

...

[f. 31v] ... le 12 {novembre 1662}, juncre Jean-Jacques, filz de feu juncre Gulliaume **Merveilleux**, seigneur de Bellevaux, a esté ensevellic, aagé de 88 ans.

Et le 29 dudict, juncre David, filz de feu juncre David **Merveilleux**, conseiller d'Estat et mayre de la Coste, a esté ensevellic, aagé de 85 ans. Je l'ay porté en terre en l'église de Peseux en leur chappelle.

...

Le 16 {décembre 1662}, envyron les huict heures du mattin, ce bon Dieu a retiré à sa part ma soeur, Marguerite Chailliet, aagée de 62 ans, ensevelie à Biene.

Estoict vefve de feu le sieur Jean George **Berlincourt**, du Conseil de Biene et recepveur de Son Excellence l'évêque de Basle à Biene (Dieu luy a faict paix).

Le 30 dudict, Jonas, filz de feu le cousin Blayse **Lardy**, vivant lieutenant en la Justice de la Coste, revenant d'un ensevelissement d'un certain des Vouga, de Cortailliod, parrant de sa femme, laquelle, revenant avec luy, le laissa à Areussa. Et faisoict fort froyd. Et estoict sur la nuict, ayant un peu de vin, revenant seul, l'on tient qu'il tombat dans le ruts proche la Saulnerie parce qu'on y trouva son chapeau le lendemain et que ses habits estoyent tout moulléz et geléz. Et faisoict grand froyd. On le cerchea toute la nuict et le lendemain on le trouva au petit chemin de Brena quan {on} va contre Collombier, proche le poyrier des hoirs Gulliaume Bojon, tout reyde, gelé. Respiroict encor. On le portat en sa maysson. Despouillé et mits au lict, devient fort chaud et respiroit fort. N'ouvrit jamais les yeux et mourrut sur les 9 heures du soir, aagé de 61 ans.

[f. 32r] ... Le 14 {janvier 1663}, les fyançailles de Louy, filz de Louy **Choupart**, avec Magdelayne, file de Georges **Ralle**, marchand de Montbelliard, demeurant Auvernier (Dieu les bénie, amen).

Le 18, a esté ensevellie la femme du sieur Samuel **Chambrier**, conseiller d'Estat et thrésorier général. Estoict encor bien jeusne. A laissé une petite fille. Estoict fille de Monsieur de Bussy, de la maysson d'Estavay, parrant de Monsieur le gouverneur de Mollondin. Je l'ay portée par ordre de la Seigneurie en terre avec d'autres offissiers.

...

Le 10 {février 1663}, les nopces de Louy, filz de Louy **Choupart**, avec Magdelayne, fille de George **Ralle**, marchand de Montbelliard.

Le 15, Jean Henry, mon filz, a esté parrein d'un filz au nepveux Jean Leonhard **Berlincourt**, docteur en médecine à Biene. Son nom : Jean Henry (Dieu le veuille bénir, amen).

...

Le 26 {février 1663}, Uldrich de **Bonstetten**, seigneur de Travers, encor fort jeusne, venan dès Travers à cheval à Neufchastel, s'arrestat en la maysson du sieur Brun, à Beauregard dessus Cerrière. Et un peu après fust atteint d'une appoplexie. Et y mourrut d'une mort bien subitte sans parler. A laissé un filz d'Anne Marie Mouchet, sa femme.

[f. 32v] ... Le 9 mars 1663, les fyançailles de ma niepce, Ezabez **Rossellet**, fille de feu ma soeur Rosse Chailliet et du sieur Emer Rossellet, mon beau-frère, ministre à Cerrière, avec le sieur Jean, filz de feu le sieur Jonas de **Montmollin**, vivant recepveur de Vallengin (Son frère y avoict aussi esté recepveur, assavoir George de Montmollin, qui est chancelier présentement) (Dieu les veuilles bénir, amen) et ledict espoux y est recepveur.

...

Le premier avril {1663}, sont estées faictes les nopces dudict Jean de **Montmollin** avec la nièpce Ezabez **Rossellet**, et menée dès Cerrières à cheval à Vallengin où les nopces furent célébrées, Nous estions une fort belle compagnie tant de jeusnes hommes et filles qu'autres. Charles, mon filz, fist la prédication et les espoussat (Dieu les veuille bénir, amen).

[f. 33r] ... Monsieur Franceoys Anthoyne de **Neufchastel**, barron de Gourcier, s'en allant en Bourgogne, estant à cheval tout proche de Saint-Sulpits, fust atteint d'une appoplexie. Fust porté en un logits. Perdict la parrolle et y mourrut dans deux jours, aagé de 34 ans. Fust le 17 avril qu'il dessédat. Fust mené ensevelir à Estavayé. A laissé un filz d'une des Mailliardots, de Frybourg.

...

Le 10 {mars 1663}, nous advons célébré un jeûsne public par tout les deux comté à cause de la malladie ne [sic] Son Altesse, nostre prinssse, pour prier le bon Dieu le remettre en bonne santé.

Et le 14, nous advons receu nouvelle comme il estoict décédé le premier de may, envyron les onzes heures de la nuict. C'estoict un bon prinssse (Dieu luy a faict paix). Il estoict aagé de 68 ans 3 jours, doué d'exellentes vertuts. S'appelloict Henry d'**Orléans**, duc de Longueville et de Touthville, comte de Dunoys et autre [f. 33v]. A laissé une fille de son premier mariage qui fust mariée avec le duc de Nemours qui avoict esté archevêque de Reims (qui la quittat pour ce marié); estoict desjà vieux; mourrut quelque temps après; n'heust point d'enfans. A laissé deux filz de son second mariage (Dieu les bénie, amen).

...

Le mesme jour {le 25 mai 1663}, est partist Monsieur le cappitaine, filz du sieur gouverneur de **Mollondin**, pour aller à Parris complandre le deuil à Madame nostre princesse de la mort de S.A. {avec} le nepveux Jean de Montmollin, Jean-Jacques et Godefroyd Trybollet, juncre Abraham Chambrier et autres.

...

[f. 34r] ... Le 9 {juillet 1663}, furent faictes les fyançailles à Yverdun de Charle {**Chaillet**}, mon filz, avec Marguerite, fille du sieur Joseph **Dozat**, banderet dudict Yverdun (Dieu les veuille bénir, amen). Ceux qui nous accompagnèrent sont dénommés dans le traicté de mariage. Nous heusmes bien de la pluye en revenant.

...

[f. 34v] Le sieur **Boullanger**, du Conseil et secrétaire de feu Son Altesse, nostre prince, Franceoys de nation, avoict esté troys foys en ce pays, est décédé au chasteau de Neufchastel le 25 augst {1663}, à deux heures après mydy, aagé d'envyron 67 ans. N'avoict jamais est marié. Avoict esté envoyé par Madame un

peu après le décès de feu Son Altesse. Fust mené à Cressier et ensevellict dans l'église du bas dudict Cressier. Et suyvicte à cheval d'une grande suicte d'offissiers.

Feu Son Altesse ayant ordonné une charité aux pauvres des deux contéz. Monsieur le gouverneur de Mollondin me délivra cinq centz livres pour les pauvres des quattres villages de la Coste que je distribuay aux dictz pauvres en chasque village selon les roolles qu'on en avoict faict, 10 batz par pauvre distribué le 28 augst 1663.

...

Le 22 {septembre 1663}, un mardy, furent célébrées ici Auvernier les nopces de Charle {**Chaillet**}, mon filz, avec Marguerite, fille du sieur Joseph **Dozat**, banderet d'Yverdun. Jean Henry, mon filz, avec de nos parrants, sont partits d'ici le 20 pour aller querre l'espouse à cheval, revenus le 21 avec l'espouse, son père, sa mère, frères, soeurs, beau-frères, belle-soeurs et autres leurs parrants. Et espousséz le 22 par le sieur Pierre Debelly, jesusne ministre (Dieu les bénie, amen).

...

[f. 35v] ... Le 8 janvier {1664}, sont estées faictes les fiançailles de Marguerite {**Chaillet**}, ma fille, en ma maysson, avec Louy, filz de feu noble Abraham **Chambrier**, vivant conseiller d'Estat et thrésorier général (Dieu les veuille bénir, amen). Le traycté de mariage a esté receu par le sieur Jonas Purry et le grephier Benoit Cortailliod.

...

Le 3 {février 1664}, ... ma femme {**Chaillet**} estant allée à Neufchastel à cheval, elle s'arresta auprès de ma soeur Sara qui ce tien en la maysson de Monsieur le barron de Gourgier. Descendant de ladicte maysson pour aller en ville, elle tomba par ce mauvais chemein sur ses degréz de roche proche de ladicte maysson. Elle se rompt le gros os de la jambe gauche. Je la fis bien remettre par un chyrrugien et ramener ledict jour en la maysson Auvernier sur un trayneau avec mes chevaux. C'estoict le jour de la foyre.

...

Le dernier jour de février {1664}, un lundy, furent célébrées les nopces de Marguerite {**Chaillet**}, ma fille, avec Louy, filz de feu noble Abraham **Chambrier**, vivant conseiller d'Estat et thrésorier général à Neufchastel. Y avoict fort belle compagnie d'hommes, femmes et filles (Dieu les veuille bénir par sa grâce, amen).

[f. 36r] ... Le 24 {avril 1664}, Monsieur le gouverneur Jacob d'**Estavayer**, seigneur de Mollondin, est décédé en sa maysson à Cressier, envyron les 7 heures du matin, aagé de 64 ans un moys et quelques jours. Ensevelicte le 26 en la chappelle du bas dudict Cressier. Fust porté par les sieurs Pierre Chambrier, mayre de Neufchastel, Simon Merveilleux, mayre de Rochefort, George de Montmollin,

chancelier, Jean Frédéric Brun, procureur, et tous conseillers d'Etat, Henry Trybollet-Hardy, mayre de Vallengin, Henry Chambrier, mayre de Collombier. Y avoict grande compagnie. J'y fust, et Jean Henry, mon filz, à cheval. Il estoict fort affligé des goustes et de la pierre et gravelle.

[f. 36v] ... Le 23 {juin 1664}, envyron les 10 heures du matin, Dieu a bégnist d'un filz Charles {**Chaillet**}, mon filz. Dieu l'a retiré à soy le 29 au six heures du matin.

...

[f. 39r] ... Le 28 {novembre 1665}, les nopces de Jonas, filz de feu Estiene **Bojon**, fillieul de ma femme, avec la fille de Jacob **Barbyer**, d'Areuza (Dieu les veilles bégnir, amen) ...

Le 9 {janvier 1666}, furent faictes les nopces de Gulliaume, filz du sieur Michel **Rossel**, juré, avec Barbely, fille de feu le cousin Daniel **Junoud**, vivant nottaire et juré en l'honorable Justice de la Coste, ma pupille (Dieu les veilles bégnir, amen) ...

Le 23 {mars 1666}, à 8 heures du matin, est décédée le cousin Franceoys, filz de feu mon oncle, Cosme **Duboyds**, vivant mayre de Travers; ledict cousin estoict grephier et justissiers, aagé d'envyron 60 ans ...

[f. 40r] ... Le 7 {juillet 1666}, entre une et deux heures du matin, un sambedy, au signe du Verseur d'eau, la lune estant ronde le jour devant, Dieu a bégnist d'un filz Charle {**Chaillet**}, mon filz, baptisé le 10, un mardy, par le sieur Jaque Hory, nostre ministre. Son nom : Abraham. Furent parreins, le sieur Henry Challendes, ministre à Cortailliod, le nepveus Jean de Montmollin, recepveur de Vallengin; marreyne, Barbelly Guy, relicte feu mon frère Jonas, et femme du sieur Jacob Chambrier, mayre de Cortailliod (Dieu le veuille bégnir, amen) ...

[f. 41v] ... Le 10 mars 1667, dame Dorothée Wittembach, nattive de Biene, vefve de feu monsieur Benoit **Chambrier**, vivant mayre de la Coste, a esté ensevelie un dimange. Et portée et ensevellie dans l'église de Collombier. Fust portée par des justissiers de la Coste et par 4 offissiers, les sieurs Louy Barrellier, mayre de Legnière, Pierre Guinand, recepveur de Collombier, Jean Henry, mon filz, recepveur, et Phillibert Perroud, grephier à Neufchastel. Ce rechangèrent en chemein. Estoict aagée de 79 ans. C'estoict une fort honorable dame et bien payssible.

Ledict jour, j'ay esté parrein d'un filz (son nom : Abraham) avec Pierre, filz de feu Jonas Robert, estant au sieur Samuel **Perrot**, régent d'escolle Auvernier; et marreyne : la femme de Daniel Montandon qui estoict au Pallatinat, et Marie, fille du sieur Claudy Lardy (Dieu le veuille bégnir, amen) ...

[f. 45v] ... Le VI de may {1668}, monsieur Pierre **Chambrier**, conseiller d'Etat et mayre de Neufchastel, a esté encevelit, aagé de 65 ans ...

[f. 47r] ... Le 9 mars {1669}, juncre Ruodolf **Chambrier**, thrésorier général, a esté ensevelict, aagé de 37 ans. Estoict fort gousteux. Estoict filz de feu juncre Abraham Chambrier, vivant aussi thrésorier.

Le 29 dudict, Isaac **Bedaux**, de Cormondresche, lieutenant en la Justice de la Coste, a esté ensevelict, aagé de 65 ans. Estoict fort goutteux ...

Le 13 {avril 1669}, un mardy, Dieu a bégnist d'un filz Charle {**Chaillet**}, mon filz, sur les 7 heures du matin, au signe du Verseur d'eau, le 25 jour de la lune. Baptisé le 20 par le sieur Isaac Hory, nostre ministre. Furent parreins, les sieurs Ostervald et Gyrard, touts deux ministres à Neufchastel; et marreynnes, Isabeau Rosselet, ma niepce, femme du sieur Jean de Montmollin, thrésorier général, et Magdelaine, ma fille. Son nom : Joseph.

Le 30 dudict, Dieu a retiré à sa part ledict petit-filz, Joseph {**Chaillet**} ...

Ledict jour {13 mai 1669}, mon oncle, Gulliaume **Vauchier**, de Corcelle, aagé de 85 ans, a esté ensevelict ...

[f. 47v] ... Le 18 {juin 1669}, les fyançailles de Blaysse, filz de feu le cousin Gulliaume **Lardy**, avec Marguerite, fille du sieur Salomon **Vuilliemier**, lieutenant en l'honorable Justice de Vallengin (Dieu les veuille bégnir, amen) ...

*[manque un feuillet de juillet 1669 à septembre 1670]*

[f. 48r] Le sieur Estiene **du Voyssin**, ministre à Grandson, aagé d'envyron 60 ans, est décédé l'onzième septembre 1670 envyron les six heures du matin. Avoict espousséz Barbely, fille de feu Abraham Barreillier, de Corcelle, laquelle, en première nopces, avoict espousséz feu mon frère Louy Chaillet (duquel est issue Marguerite Chaillet, mariée avec Ruodolf, frère du susnommé du Voyssin), en seconde nopce avoict espousé Guerhard Rognon, vivant chastelain de Saint-Aubin (duquel elle a heu deux filz), mais n'a poinct heu d'enfan dudict sieur du Voyssin ...

Son Altesse Sérénissime nostre souverain prince m'az envoyé lettre et brevet d'anoblissement signé de sa main, de son seau et du sieur David, secrétaire de son Conseil en France, en datte du ... [*blanc*] novambre 1670. Je futs en Conseil d'Estat le 29 avec mes deux filz, Charle et Jean Henry {**Chaillet**}, où ledict acte fust interriné et reconfirmé ...

[f. 48v] ... Le 14 {janvier 1671}, furent faictes les fyançailles de Jean, filz de feu Pierre **Joux**, de Collombier, avec Magdelayne, fille de feu Daniel **Joux**, dudict lieu (Dieu les veuille bégnir, amen). Les nopces le 15 février ...

Le 14 {février 1671}, les nopces de Isaac, filz de feu Jean **Fornachon**, avec Barbely, fille de feu Abraham **Mouchet** (Dieu les bégnie, amen).

Le 28 {février 1671}, les nopces de Louy, filz d'Isaac **Buvereux**, avec Marguerite, fille de feu Louy **Cortailiod**, vivant juré en l'honorable Justice de la Coste (Dieu les bénie, amen) ...

Le 7 {mars 1671}, les nopces d'Abraham, filz de David **Jaynin**, sa femme est fille de Pierre **Roy**, de Bosle (Dieu les bénie, amen) ...

[f. 49r] ... Le 24 juin {1671}, un sambedy, envyron les 4 heures du soir, au signe du Lyon, nostre bon Dieu a bénist d'une fille Charle {**Chaillet**}, mon filz. Fust baptisée le 2 juillet. Son nom : Lucesse (Dieu la veuille bénir, amen) ...

[f. 51v] L'onzième février 1672, deux jeusnes Cordelliers, de l'Isle de France, un dimanche dans l'église de Neufchastel ont fait abjuration des erreurs de l'Église romaine publicquement au presche du mattin, et ce sont convertist en la vraye nostre religion. Mon filz Charle, qui estoict pour lors diacre à Neufchastel, les a instruit quelques jours. Messieurs les Quatre Ministraux les ont entreteneus quelque temps au logits du Singe. On leur fist fayre des habits. On leur donna de l'argen, des linges. On leur fist bien du bien. Et on les addressa à Berne et à Zurich.

Le 24 {février 1672}, la femme de Pierre, filz de feu Jonas **Robert**, bien jeusne, fille du sieur Jaque Hory, nostre ministre, a esté ensevelie. N'a point laissé d'enfans ...

Le 18 {mars 1672}, un lundy, les fyançailles de Anne Marie {**Chaillet**}, ma fille, aagée de vingt-cinq ans huit mois, avec le sieur cappitaine Foelix, filz de feu le sieur Jean **Marvartz**, qui avoict une compagnie de Suysse aux Gardes du Roy (Dieu les veilles bénir, amen). Le trayté de mariage est receu par les sieurs Jean Purry, mayre de Budevillier, et le gréphiier Benoict Cortailiod ...

[f. 52r] ... Le 29 {avril 1672}, les nopces de Anne Marie {**Chaillet**}, ma fille, avec le sieur cappitaine Foelix **Marvartz**, un lundy. Espoucéz à Corcelles par Charle, mon filz (Dieu les veilles bénir, amen) ...

[f. 53r] ... Le 3 {septembre 1672}, les nopces de Pierre, filz de feu Jonas **Robert**, avec Jeanna, fille de feu Jean **Lardy**, juré (Dieu les veuille bénir, amen) ...

Le 4 {octobre 1672}, le sieur Samuel **Trybollet**, de Berne, et ancyen baillif de Badden, demeurant ici Auvernier, est décédé de mort subitte envyron les onzes heures de la nuict. Ensevellicte le 6 en l'église de Collombier et porté sur un brancart (que je fits fayre) par mes chevaux. Porté audict Collombier ...

[f. 53v] ... Le 30 janvier 1673, un jedy, envyron une heure après mydy, au signe de l'Archer, ma fille, Anne Marie, femme du cappitaine Foelix **Marvartz**, est acouchée d'une fille (Dieu par sa grâce la veuille bénir, amen) le 23 jour de la lune. Baptisée le 9 février 1673. Son nom : Marguerite. Furent parreins, le sieur cappitaine ... [*blanc*] **Marvartz**, Jean Henry, mon filz; marreyne, ma niepce Gabey

Rosselet, femme du sieur Jean de Montmollin, trésorier général, et Magdelaine, ma fille (Dieu la bégnie, amen) ...

*[manque un feuillet d'avril à novembre 1673]*

[f. 54r] ... Le 12 {novembre 1673}, on a tenu l'assemblée des Troys Estats pour une cause qui a esté jugée en la Justice matrimoniale à Neufchastel entre Abraham, filz de Gulliaume **Ladame**, et Susanne, fille de David **Parry**, touts deux de Pezeux, inférant promesses de mariage. Ledict Ladama a esté condanné et fust cogneu bien jugé, mal appelé. Juge pour la noblesse, Henry Trybollet, mayre de Neufchastel, Louy Guy, mayre de Rochefort, Abraham Chambrier, mayre de Vallengin, Jean-Jaques Sandotz, commissaire général, et touts quatre conseiller d'Estat; pour les offissiers, Jean de Montmollin, trésorier, Jonas Hory, chastelain de Bouldry, Henry Chambrier, mayre de Collombier, et moy, Abraham Chailliet, mayre de la Coste; pour le tier estat, Louy Rosselet, Jean-Jaques de Thielle, Ponciez et Jaques Chailliet; président, Monsieur d'Affry ...

Le 9 {décembre 1673}, les nopces de Louy, filz de Jean **Bojon-Breton**, mon voyssin, avec Marie, fille de Isaac **Buvereux** (Dieu les veilles bégnir, amen).

*[Fin du registre]*

[NB. : Abraham Chailliet est mort en 1685]

\*\*\*\*\*

### I. Julie MIÉVILLE

est née le 20 février 1822 à Cortaillod, en la Principauté et canton de Neuchâtel en Suisse, fille de François Louis et de Jeanne Louise GENSEL, dans une famille protestante aux idées royalistes.

Le 1<sup>er</sup> novembre 1844, elle fait une demande de passeport pour Dresde, en Saxe, où elle a trouvé une situation. Célibataire, elle met un fils au monde à Leipzig en 1846. La naissance de Max Alfred, le 29 octobre 1846, est enregistrée à Colombier, la commune d'origine de Julie.

Max Alfred sera adopté par Heinrich Gottfried MÜLLER, maître de Chapelle à Landsberg, district de Halle, et sa femme Johanna née WILHELM. Il portera le double nom de sa mère et de son père adoptif. Son petit fils Ernst MIÉVILLE-MÜLLER vivait encore à Bernburg, en Saxe Anhalt en 1933

On ne connaît rien de la vie de Julie, qui semble avoir perdu contact avec sa famille suisse. Selon un document officiel émanant du consulat allemand de Riga et daté du 4 mai 1910, Julie MIÉVILLE, de nationalité allemande, est décédée en septembre 1905, à l'âge de 83 ans, sur le domaine de Rentov, dans le district de Dvinsk, près de Riga en Lettonie.

**II. MIÉVILLE François-Louis**, de Colombier, bourgeois de Neuchâtel et de Valangin, fils de François Nicolas et de Marguerite CHARLES est né le 13 octobre 1793, à Champvent, au pays de Vaud ; décédé le 9 août 1844 à Boudry. Il est Maître menuisier.

A l'âge de 50 ans, il exprime le désir d'acheter la bourgeoisie de Valangin qu'il obtient assez facilement. En ces temps troublés, il se sent fervent patriote et royaliste convaincu. *"Vu un placet de François MIÉVILLE, de Colombier, bourgeois de Neuchâtel, menuisier à Boudry, suppliant sa majesté de lui accorder la qualité de bourgeois de Valangin, alléguant qu'il a servi dans le bataillon des tirailleurs de la Garde, où il a été décoré de la Médaille de fer, et qu'en 1831, étant domicilié à Cortaillod, il a pris les armes contre les rebelles ; vu un rapport de M. Cousandier, conseiller d'Etat et châtelain de Boudry, entendu celui du Département de l'Intérieur et délibéré : le Conseil arrête que le placet du suppléant sera recommandé au ministère du Roi."* – Château de Neuchâtel, le 22 janvier 1843 (Manuel du Conseil d'Etat de la Principauté).

Le 6 février, le Conseil approuve les rapports à la Cour, rédigés par M. le Chancelier, concernant les lettres de bourgeoisie de Valangin sollicitées par M. MIÉVILLE. – Accordé : le 3 juillet 1843.

*"Par la présente lettre, nous recevons, agréons et incorporons au Noble et Vertueux Corps des Bourgeois de Valangin mon dit Sieur François Louis MIÉVILLE et ses légitimes descendants, nés en loyal mariage, à perpétuité, et nommément ses trois fils : Paul, né en 1829, James, en 1832 et Henri-Louis, en 1834."*

Le 3 octobre 1835, une convention est passée avec lui pour la livraison de 15 bancs pour le temple de Boudry (Archives de Boudry – Procès-verbaux 1831-1841 p. 357).

Le 1<sup>er</sup> juillet 1819, il épouse à Neuchâtel,

GENSEL Jeanne Louise Suzanne, de Villars Lussery, au pays de Vaud, fille de Samuel et de Dauphine Jeanne CHAVE ; née le 16 juin 1791 à Lausanne ; décédée le 13 et inhumée le 16 mars 1860 à Boudry. Ses parents étaient tous deux issus de réfugiés huguenots.

Dans la Bible de famille, David-Frédéric GORGERAT, son gendre, a inscrit son décès. Avec ses enfants et sa vieille mère, elle s'est laissée portraiturer en 1845 par le miniaturiste Henri-Louis Convert. Pour cette ravissante miniature, l'artiste a reçu 40 pistoles d'or.

Le couple a eu onze enfants : Françoise Louise (1819), Augustine Louise (1821-1885), Julie (1822-1905), Claude Louis (1823-1825), Marie Philippine (1825-1908), Cécile Henriette (1827-1832), Pauline Frédérique (1828-1833), Paul Arthur (1829-1858), James Alphonse Louis (1832-1906), Henri Louis (1834-1870) et Pauline Cécile (1836- )

**III. MIÉVILLE François Nicolas**, de Colombier, bourgeois de Neuchâtel, fils de David et de Catherine PIERREHUMBERT, est né le 27 juillet 1769 et baptisé le samedi 5 août à Colombier ; décédé dans la matinée du 20 avril 1814 ("à l'hôpital pour aliénés", sans autre indication de lieu !).

En 1791, "lève", c'est-à-dire demande une pièce officielle pour partir à l'étranger. Le 20 avril 1801, il obtient un passeport pour Bruxelles ; en 1811, il le fait valider pour parcourir la Suisse, l'Allemagne et la France. Maître menuisier.

Il épouse à Champvent, au pays de Vaud, CHARLES Suzanne Marguerite, née le 26 novembre 1770 à Champvent, fille de CHARLES Pierre François. Publications des bans de mariage à Champvent, le 30 juin 1793.

Le couple a eu sept enfants : François Louis (1793-1844), Suzanne Marguerite (1796 - ), David Henri (1798-1823), Jean Frédéric (1802 - ), Marianne Philippine (1804 - ), Louise (1808 - ) et Philippe (1810 - ).

**IV. MIÉVILLE David, dit David-Henri**, de Colombier, bourgeois de Neuchâtel, fils de François et d'Anne-Marie VUILLEMIN, est né le 6 avril 1732, à Colombier ; décédé au-dit lieu, le 23 juin 1798.

En 1762, il s'établit dans ce village, avec sa famille. Devient bourgeois interne de Neuchâtel, en 1781.

Il épouse à Saint-Aubin, le 22 août 1761 PIERREHUMBERT Catherine, de St-Aubin, fille de Jacob et de Marie NICOUD, née en 1726 à St-Aubin. Décédée le 27 novembre 1782, à Colombier, âgée d'environ 57 ans.

Le 22 juillet 1762, elle achète une portion de maison à Colombier.

Ce couple a eu six enfants : Jeanne (1764), Jean David (1766), Marie (1767), François Nicolas (1769-1814) et Marianne (+1797).

**V. MIÉVILLE François Louis**, de Colombier, fils d'Henri François, vigneron et de Salomé VAUTHIER, est né le 15 juin 1707 à Colombier ; catéchumène à Noël 1722 ; décédé entre le 27 septembre et le 10 octobre 1765, à Colombier.

Il épouse à Colombier le 22 février 1730 VUILLEMIN Anne Marie, de Valangin, fille d'Henri, née en 1704, décédée le 12 avril 1768, à Colombier (catéchumène à Valangin en 1717).

Le couple a plusieurs enfants : Suzanne Marie (1730), David Henri (1732-1798), Elisabeth Madelaine (1733), Françoise Louis (1742).

**VI. MIÉVILLE Henri François**, dit aussi Henri Louis, de Colombier, fils d'Elie a été baptisé le 17 octobre 1669 à Colombier, décédé avant 1712. Important vigneron encaveur. Le 11 février 1698, il passe un accord avec ses frères et sœurs de mère. Le 25 mai 1702 : vendition de rosée<sup>1</sup> de vendange, soit 8 hommes<sup>2</sup> de vigne.

Il épouse le 31 octobre 1696 à Colombier VAUTHIER Salomé, de Colombier, fille de Jonas et de Jeanne BOURQUIN.

Le 20 mars 1713, celle-ci vend trois morcels de terre, à Planeyse, pour 110 livres faibles, puis le 13 mars 1714, elle vend sa propre vendange, 9 hommes de vigne (elle doit alors 139 livres faibles au seigneur vigneron). Le 13 juin 1715, nouvelle vente de sa vendange et 197 livres faibles dû au seigneur vigneron. Vente analogue le 17 mai 1717.

Elle est décédée le 9 janvier 1745 à Colombier.

Le couple a eu plusieurs enfants : Suzanne Marie (1697), Jonas et Abraham (1700) jumeaux qui n'ont pas vécu, Jeanne Esabeau et Jean Jacques (1702) encore des jumeaux qui n'ont pas vécu, Jonas (1704) et François Louis (1707-1765).

**VII. MIÉVILLE Elie**, de Colombier, bourgeois de Neuchâtel, fils d'Abraham, est né le 24 juillet 1642 à Colombier ; notaire de 1662 à 1697 ; en 1681, il est nommé greffier ; ancien d'Eglise à Colombier, secrétaire communal, personnage

---

1 La coutume appelle rosée les fruits annuels de la terre. Se dit au sens général de récolte (Dictionnaire Pierrehumbert)

2 Unité de surface pour les vignes valant 3 ares ½. (Dictionnaire Pierrhumbert)

opulent, homme influent ; décédé le 15 avril 1697 à Colombier ; le 2 février 1698, ses enfants procèdent au partage de ses biens.

Le 20 juin 1666, Elie assiste sa mère en justice ; elle a été traitée de sorcière par la femme de David Colin ; à cette époque, cette accusation était très grave et pouvait porter un préjudice énorme à la personne visée ; le 4 juillet, ces deux dames se sont réconciliées.

Le 14 juillet 1676, Elie rencontre ses beaux-frères pour procéder à la vente des biens HORY.

- Il épouse en première noce le 25 mars 1668, à Colombier HORY Esabeau, bourgeoise de Neuchâtel, fille de Blaise, issue d'une famille de magistrats. Son apport est important : 3'500 livres faibles de dot, de nombreux champs et vignes. En 1671, elle donne quittance à sa famille pour ses biens propres hérités de ses parents.

Le 11 février 1698, ses enfants passent un traité entre eux au sujet des biens de feu leur mère : la dot de 3'500 livres faibles leur est restituée, plus les terres, ainsi que le douaire de feu Esabeau GROSSOURDY leur grand-mère maternelle, veuve de Jean Jaques PURY, pasteur à Neuchâtel.

De cette union naissent plusieurs enfants (cités dans le traité de 1898): Henri François (1669-1745), Elie (+ 1749), Anne et Marie Magdeleine.

- Elie MIÉVILLE épouse en 2<sup>e</sup> noce Suzanne ANDRIÉ, fille de David, des Geneveys sur Fontaines. De cette union naissent plusieurs enfants : Jean-Pierre, Suzanne, Marguerite et Barbely.

**VIII. MIÉVILLE Abraham**, de Colombier, bourgeois de Neuchâtel, fils de Jonas.

Cité avec son père le 5 mai 1631 ; gouverneur de la communauté de Colombier en 1649, notaire et greffier, décédé avant 1668.

Il épouse DROZ Marie, de Corcelles, fille de N...

Elle achète une maison à Colombier pour 1800 livres faibles le 10 septembre 1642.

**IX. MIÉVILLE Jonas**, fils de Lienhardt, de Colombier ;

Le 6 février 1613, il échange une vigne avec Ursely Wattel, sa belle-mère ; le 5 mai 1631, il vend des vignes.

Il épouse en première noce avant 1610 ROSSEL N..., la fille de Samuel et d'Ursely Wattel dit Philibert, de Bevaix (décédé avant 1580)

Il épouse en deuxième noce THOMASSET Jehanne, de Colombier, fille de Bernard, dont un enfant qui semble être unique, Abraham.

**X. MIÉVILLE Lienhardt**, de Colombier, bourgeois de Neuchâtel, fils de Jehan, lieutenant de justice en 1582 et gouverneur de Colombier en 1589 ; le 18 novembre 1603, il reconnaît les biens Miévylle, au nom de ses petits-enfants, encore en bas

âge, nés de feu Jean MICHEL, le maire de Cortaillod, et de sa fille Elisabeth MIÉVILLE;

Il épouse GARROT Marie de Ressudens au pays de Vaud, fille de spectacle Humbert.

Le couple a des enfants : Jonas et Elisabeth.

**XI. MYÉVILLE Jehan** alias Jordanne, de Colombier, fils de Jaques.

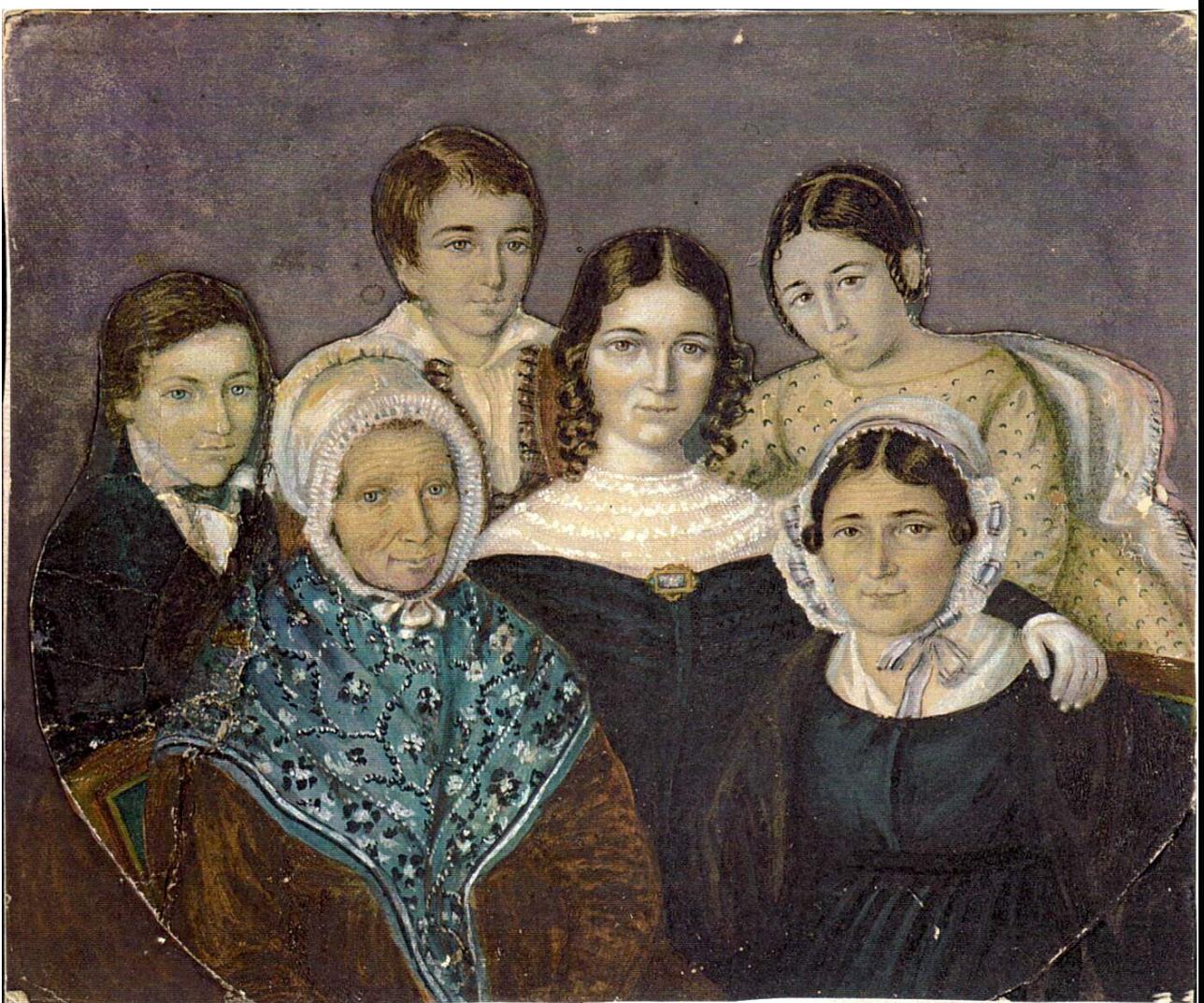
Bourgeois de Neuchâtel, vigneron et paysan ; rec. biens le 20 mars 1532 ; "Jehan Myeville de Coulombier feroit "foynesons, moyssons et vendenges quant il fera beaul tems" ; son épouse est inconnue ; décédé vers 1565.

**XII. MYÉVILLE Jaques dit Jaquet** de Colombier, bourgeois de Neuchâtel, fils d'Estevenin le chappuis ; décédé avant 1520.

rec. ses biens à Colombier le 14 novembre 1441.

Il épouse NORMAN.... de Colombier, fille de Jehan.

**XIII. MYÉVILLE Estévenin** le chappuis, fils de N... vit à Neuchâtel en 1440.



*Famille Miéville (145)*  
**Les Miéville-Müller**

Histoire d'une famille allemande, descendante des MIÉVILLE  
de Colombier, bourgeois de Neuchâtel,

*Recherches réalisées par P.-A. Borel et Bernd Müller-Miéville*

### **Premier épisode :**

Bernd MIÉVILLE-MÜLLER, demeurant près de Kiel en Allemagne, a toujours été surpris d'avoir deux patronymes, l'un de consonance francophone (avec un accent aigu !), l'autre germanique. C'est pourquoi, la retraite venue, il a entrepris des recherches généalogiques auprès de l'état civil. Le départ s'avérait difficile, car il ne disposait d'aucun papier de famille. Le hasard lui a permis de retrouver chez une cousine un certificat de filiation (Ahnenpass), document exigé par les autorités allemandes de l'époque nazie pour prouver que l'on était bien de souche aryenne.

Un début qui lui permet de remonter quelques générations, jusqu'à sa quadrisaïeule Julie MIÉVILLE, neuchâteloise.

### **Deuxième épisode :**

*En septembre 2009, Bernd MIÉVILLE-MÜLLER et son épouse viennent à Neuchâtel. Afin d'obtenir des renseignements sur Julie MIÉVILLE, ils se rendent aux Archives de l'Etat, sans savoir un mot de français. Il leur est présenté le "Livre et chronique de raison de la famille MIÉVILLE de Colombier bourgeoise de Neuchâtel", paru en 1980. Ils désirent acheter cet ouvrage de Pierre-Arnold BOREL, mais il est épuisé. Ils le trouvent finalement "quelque part en Suisse chez un bouquiniste".*

*Parallèlement, ils prennent contact avec Pierre-Arnold BOREL. Jolie surprise, ils découvrent alors que leurs aïeules respectives Julie Miéville et Marie Philippine Miéville sont sœurs !*

### **Troisième épisode :**

*En juillet 2010, pour compléter les recherches faites par Pierre-Arnold BOREL, Bernd MIÉVILLE-MÜLLER un arbre généalogique des descendants de Julie Miéville en Allemagne. Pierre-Arnold Borel a traduit les notices et en fera prochainement la publication – avec l'accord de la famille Miéville-Müller) pour compléter le cahier paru en 1980.*

Génération 1
--------------

## **1. Julie MIÉVILLE**

est née le 20 février 1822 à Cortaillod, en la Principauté et canton de Neuchâtel en Suisse, fille de François Louis et de Jeanne Louise GENSEL, dans une famille protestante aux idées royalistes. Elle est la troisième des onze enfants du couple (dont 4 décèdent en bas âge).

Son père, François Louis, décède le 9 août 1844 à Boudry. Quelques mois plus tard, le 1<sup>er</sup> novembre 1844, Julie fait une demande de passeport pour Dresde, en Saxe, où elle a trouvé une situation. Françoise, sa sœur aînée fait de même le mois suivant et partira en Russie, comme Marie Philippine quelques années plus tard.

En 1846, Julie est à Leipzig et met au monde un fils illégitime. On ne connaît rien de plus de la vie de Julie, qui semble avoir perdu contact avec sa famille suisse.

Selon un document officiel émanant du consulat allemand de Riga et daté du 4 mai 1910, Julie MIÉVILLE, de nationalité allemande, est décédée en septembre 1905, à l'âge de 83 ans, sur le domaine de Rentov, dans le district de Dvinsk, près de Riga en Lettonie.

## Génération 2

### 1.1. Max Alfred MIÉVILLE

est né le 29 octobre 1846 à Leipzig, fils illégitime de Julie. Il est baptisé le 1<sup>er</sup> novembre en l'église luthérienne Béthanie de Leipzig Schleussig. Sa naissance est communiquée et enregistrée à Colombier, commune d'origine de sa mère.

Il sera serrurier.

Le 26 avril 1874, il épouse à Bernburg (près de Leipzig) **Maria Sofia Louise ZABEL** (née le 1<sup>er</sup> décembre 1851 à Bernburg). Le registre des mariages précise qu'il est le "fils adoptif d'Heinrich Gottfried MÜLLER, maître de chapelle à Landsberg, retraité, et de sa femme Johanna née WILHELM". Aucune précision n'est donnée sur la date et les modalités de cette adoption.

Max Alfred porte alors le nom de "MIÉVILLE genannt MÜLLER" (Miéville dit Müller), un double nom qu'il transmettra à ses descendants, lesquels remplaceront le mot "genannt" par un trait d'union.

Le couple aura trois fils : Alfred, Ernst et Otto Hans.

Max Alfred MIÉVILLE est décédé le 17 novembre 1916 à Bernburg ; sa femme est décédée le 11 avril 1935 à Quedlinburg (à une centaine de km de Leipzig).

## Génération 3

### 1.1.1 Alfred Miéville genannt Müller

est né le 29 février 1876 à Bernburg.

Il est forgeron et travaille à la Stahl- und Hartgusswerk de Bösdorf puis comme cadre à la briquetterie de Bösdorf.

De sa première femme, il a 3 enfants : Julius Alfred, Kurt, et Dora.

De sa seconde femme un fils : Heinz.

Veuf, Alfred s'en va vivre à Hamm, chez son fils Kurt, où il est décédé le 19 mars 1964.

### 1.1.2. Ernst Miéville genannt Müller

est né à Bernburg où il se marie. Le couple n'aura pas d'enfant.

Il travaille à la "Anilin- und Sodafabrik" à Bernburg

### 1.1.3 Otto Hans Miéville genannt Müller

Il est né le 26 mars 1882 à Bernburg. Il sera pompier.

Le 4 juin 1906, il épouse à Leipzig-Lindenau **Anna Bertha Wolan** (née le 17.01.1881)

Le couple aura 4 enfants : Gertrud Charlotte Anna, Charlotte Anna Luise, Elisabeth et Manfred Otto Hans.

Il est décédé le 12 avril 1940 à Leipzig ; sa femme est décédée le 22 décembre 1966.

## Génération 4

### 1.1.1.1. Julius Alfred Miéville-Müller

est né à Leipzig le 1<sup>er</sup> avril 1897.

Durant la première guerre mondiale il est gravement blessé. C'est à Rügen où il est en convalescence qu'il fait connaissance de sa femme **Frieda Hartkopf** (née le 19 juin 1899).

Le couple s'installe à Gerbstedt/Halle d'où vient sa femme. Par la suite, Alfred trouve du travail à Hamm et la famille va s'installer à Hamm-Herringen.

Le couple aura 7 enfants : Dorothea Louisa, Gerhard Alfred, Elfried Johanna, Waltraud Alwine, Helga Agnes, et les jumeaux Margret Gisela et Karl Heinz.

Alfred est décédé le 15 janvier 1954 à Hamm-Herringen ; sa femme est décédée le 23 septembre 1995.

### 1.1.1.2. Kurt Miéville-Müller

est né le 16 janvier à Bernburg.

En 1928, il est compagnon et part faire son voyage d'apprentissage. Il s'installe ensuite à Hamm où il épouse Marta Schieweck .

Le couple aura 3 enfants : Inger, Hans et Günther.

### 1.1.1.3 Dora Miéville-Müller

qui épouse Engemann.

### 1.1.1.4. Heinz Miéville-Müller

est né à Leipzig en 1925.

Durant le régime de la DDR, il passe à l'Ouest et s'installe à Hamm. Mais sa femme, fidèle au parti, est restée à l'Est et finit par le convaincre de revenir. A son retour, il est immédiatement arrêté et emprisonné. Plus tard, il rencontrera une femme ayant vécu la même histoire que lui. Ils se marient et ils habiteront à Leipzig.

### 1.1.3.1 Gertrud Charlotte Anna Miéville-Müller

est née à Leipzig-Lindenau le 31.10.1901.

Elle épouse à Leipzig le 27 octobre 1923 **Walter Ernst Karl Dienemann**, ingénieur (né le 21 décembre 1893 à Magdebourg Buckau).

Ils auront 3 enfants : Margot Ursula, Hannelore et Walter.  
Gertrud est décédée à Leipzig le 10 octobre 1984 ; son mari est décédé à Magdebourg le 16 novembre 1946.

### **1.1.3.2. Charlotte Anna Luise Miéville-Müller**

est née le 21 octobre 1906 à Leipzig-Lindenau.

Elle épouse Willy Riederich avril 1927.

Le couple aura 5 enfants : Wolfgang, Margot, Gudrun, Siegfried, Roland.

### **1.1.3.3. Elisabeth Miéville-Müller**

est née le 11 novembre 1910 à Leipzig-Lindenau.

Elle épouse **Heinz Leipnitz**.

Elle est décédée lors d'un bombardement, le 4 décembre 1943.

### **1.1.3.4 Manfred Otto Miéville-Müller**

est né le 30 août 1912 à Leipzig-Lindenau.

Il épouse le 11 juin 1937 à Leipzig **Maria Magdalena Hammel**.

Ils ont un fils Bernd né en 1943.

Manfred est décédé le 17 janvier 2008 à Preetz ; sa femme est décédée le 31 Octobre 2007 à Fintbek.

Génération 5
--------------

Bernd Miéville-Müller

\*\*\*\*\*

## Chronologie des frères Henriod, constructeurs d'automobiles

*par Philippe De Creuse*

*Si personne n'ignore l'existence de l'usine des automobiles Martini à Saint-Blaise, il est peut-être utile de rappeler que Boudry a aussi possédé son usine de construction d'automobiles, créée par le fleurisan Fritz Henriod. Elle était située Faubourg Philippe-Suchard, appelé aussi quartier des fabriques, dans l'immeuble qui abrite actuellement un kiosque. Un membre de cette famille nous donne quelques informations sur le parcours de ces précurseurs.*

**Fritz Henriod** est né le 5 octobre 1861 à Fleurier, décédé le 11 novembre 1925 à Lausanne. Il épouse, en 1886, Cécile Schweizer.

A Bienne, Fritz Henriod élabore, dans les années 1884-1887, un tricycle à vapeur avec son frère Charles-Edouard. Il dépose un brevet pour un moteur à pétrole et construit sa première automobile avec moteur à explosion en 1893.

Après le départ de son frère pour Paris, il travaille dans le canton de Neuchâtel et fonde, à Boudry en 1903, avec le banquier Albert de Montmollin, la Société neuchâteloise d'Automobiles, Système Henriod-Schweizer SA (SNA). On a donc produit, dans les ateliers de Boudry, des automobiles et des camions avec moteur à refroidissement par air.

A la suite de difficultés financières et du déclenchement de la Première Guerre Mondiale, SNA disparut en 1914.

**Charles-Edouard Henriod**, est né le 22 mai 1866, décédé le 18 novembre 1941 à Lausanne. Il épouse, en 1890, Marie-Louise Baehni, fille de Jean-Félix Baehni. Pionnier suisse de la technique automobile, Henriod travaille d'abord à Bienne avec son frère Fritz. Soutenus financièrement par les industriels horlogers Baehni, les deux frères se lancent dans la construction automobile dès la fin des années 1880.



*Voiture SNA 25/30 CV, conduite par Henri Bovet, directeur de l'usine de Boudry*

A l'Exposition nationale de Genève en 1896, la seule voiture exposée fut la leur. En 1898, Henriod se rend à Paris, centre européen de la production automobile. Il fonde l'entreprise Automobiles Henriod & Cie à Neuilly-sur-Seine (Ile-de-France) et fabrique ses propres voitures jusqu'en 1905. Inventeur prolifique, il a déposé de nombreux brevets en Suisse et à l'étranger (volant transformateur de vitesses, traction avant). Il a vendu des licences en France (Darracq<sup>1</sup>) et plusieurs de ses inventions furent adaptées par des constructeurs américains.

Fritz et Charles Edouard sont les enfants de d'Albert, mécanicien et de Joséphine Bobillier; originaires de Couvet et Neuchâtel. Ils sont les cousins de Louis-Arnold De Creuse (1891-1986), grand-père de l'auteur de l'article.

### **Gustave Jéquier, 1868-1946, Regard sur un pionnier de l'égyptologie helvétique à travers ses archives**

par *Isadora Rogger, doctorante en égyptologie à l'Université de Genève*

Conférence pour la Société neuchâteloise de généalogie, le 07 Juin 2010.

Isadora Rogger a eu la gentillesse d'accepter de nous faire part de ses travaux de thèse sur la vie de Gustave Jéquier à travers les documents de famille., que nous publions ci-après.

*Le Musée d'ethnographie de Neuchâtel (MEN) conserve les archives de l'égyptologue Gustave Jéquier, qui fut l'un des pionniers en matière d'égyptologie en Suisse. Ce fonds d'archives, ainsi que les documents d'archives privées conservés dans la famille Jéquier représentent une abondante source d'information. Le principal objectif de mon travail de thèse sera de permettre une mise en valeur, à travers ces documents pour la plupart inédits, de cette figure emblématique que trop peu reconnue.*

**G**ustave Louis Jéquier, né le 14 août 1868 à Neuchâtel, est le fils de Jean Auguste Jéquier (1837-1911) et d'Élise Sophie Caroline Bovet (1847-1868). Cette dernière, âgée de 21 ans à la naissance du petit Gustave, décède des suites de l'accouchement. Jean Jéquier, homme de bonne famille, qui siégea au Grand Conseil et au conseil communale de Fleurier, se remarie en 1875 avec Berthe Depierre (1853- 1948), de ce mariage naquirent quatre autres enfants (Robert, Rosalie, Yvonne et Hugues).

Gustave Jéquier étudie à Neuchâtel et entreprend des études universitaires. Il s'intéresse à l'archéologie et est déjà initié à l'égyptologie par Edouard Naville, le célèbre égyptologue genevois, qui est un ami de la famille Jéquier grâce à sa femme

---

<sup>1</sup> Darracq, Pierre Alexandre, constructeur automobile français (1855-1931)

Marguerite de Pourtalès. Celle-ci est issue d'une autre grande famille neuchâteloise et possède avec Berthe Depierre un ancêtre commun, leur arrière arrière-grand-père, Jérémie de Pourtalès (1701-1784).

En 1888, après son service militaire, Gustave Jéquier part étudier à Berlin. Il commence une thèse sous l'autorité scientifique du célèbre égyptologue allemand Adolphe Erman. Sa thèse est une étude des versions du « livre des morts » et porte le titre : *Livre de ce qu'il y a dans le Hadès d'après les papyrus de Leyde et de Berlin*. A cette époque, Gustave Jéquier voyage beaucoup en Europe du Nord, Allemagne, Hollande et en France. C'est à Paris qu'il fait la connaissance de Gaston Maspero, alors âgé d'une quarantaine d'années et déjà célèbre internationalement dans les milieux égyptologiques et académiques en général. De plus, Gustave Jéquier désire ardemment retrouver ses amis neuchâtelois Louis de Meuron, Bernard du Pasquier et Godefroy de Blonay, tous installés à Paris pour leurs études. Il décide alors de changer d'école et intègre l'école française afin de terminer sa thèse sous la direction de Maspero.

En 1893, il effectue ses premiers voyages en Égypte, durant lesquels il travaille sur le catalogue des monuments et inscriptions de l'Égypte antique avec Jacques de Morgan qui est, depuis 1892, directeur du Service des Antiquités de l'Égypte. Gustave Jéquier s'occupe essentiellement de la partie hiéroglyphique et s'applique à recopier les textes des différents monuments. Ils parcourent ainsi l'Égypte, d'abord à Saqqarah, puis en bateau jusqu'à Tell el-Amarna, puis Kom Ombo. Après la publication de sa thèse, Gustave Jéquier travaille à Paris et en 1895, il est nommé « attaché libre de la Mission archéologique française », l'actuel Institut français d'archéologie orientale, et devient ainsi le premier attaché étranger de cet institut. Les années suivantes, il participe encore aux travaux de Jacques de Morgan et travaille dès lors pour lui. Ils fouillent ensemble la nécropole de Dahchour, et plus précisément le site préhistorique de Nagadah. La préhistoire égyptienne est un sujet d'étude qu'il affectionne particulièrement et qu'il partagera avec Jacques de Morgan durant de longues années. En 1897, De Morgan est nommé Directeur de la Délégation française à Suse, capitale de l'Empire perse achéménide située dans l'actuel Iran. Il entraîne avec lui certains de ses collaborateurs du Service des Antiquités Egyptiennes, dont Gustave Jéquier qui participe à trois campagnes de fouilles entre 1897 et 1902. En 1901, Jacques de Morgan est retenu à Paris pour préparer l'exposition qui doit se tenir au Grand Palais l'année suivante et délègue la responsabilité du chantier à Gustave Jéquier. C'est durant cette campagne qu'il découvre le fameux code d'Hammourabi, l'un des plus anciens textes de lois jamais découverts rédigés en caractères cunéiformes akkadiens.

En 1904, il se marie avec Marthe de Montet (1877-1957) et s'installe durant une partie l'année dans la maison familiale à Champagne dans le canton de Vaud. Sa femme donne naissance à leurs trois enfants, Léon, Valérie et Michel entre les années 1905 et 1909. Gustave Jéquier abandonne donc ses campagnes de fouilles

en Perse, à la grande déception de Jacques De Morgan, afin de rester auprès de sa famille et revient définitivement à l'égyptologie. A partir de 1913, il assure à l'Université de Neuchâtel des cours de civilisation égyptienne et ce, jusqu'en 1923. Une chaire est donc créée spécialement pour lui et c'est dans la bibliothèque de sa résidence à Neuchâtel qu'il initie à l'égyptologie ses étudiants, dont Eugène Devaud et Georges Nagel.

Malgré son intermède persan, Gustave Jéquier est resté en contact avec ses collègues égyptologues, en particulier avec ceux de l'École française, tous portent un grand intérêt pour ses travaux et particulièrement pour son projet d'un *Dictionnaire de l'Archéologie égyptienne*. Une telle encyclopédie faisait défaut dans les ouvrages d'égyptologie de l'époque. Il s'agissait d'illustrer l'archéologie égyptienne à travers divers articles, avec la participation de ses collègues spécialisés dans les différents domaines. C'était donc une grande première qui en séduisit plus d'un, mais une entreprise d'une telle envergure n'était pas chose facile et il rencontra maints problèmes. Il ne pu malheureusement publier qu'une infime partie de ce dictionnaire monumental : La lettre *A*, fut publiée sous une forme abrégée, dans le Bulletin de l'Institut français oriental du Caire en 1922. Cette publication partielle ne comporte que très peu d'illustrations comparé aux multiples planches qui auraient dues figurer dans le dictionnaire. Le MEN conserve certains documents d'archives concernant ce dictionnaire, dont un magnifique corpus d'environ 400 planches de dessins effectués par Gustave Jéquier. Ces dessins ont été copiés par les soins de l'égyptologue neuchâtelois s'inspirant des peintures ornant les parois des tombes de Gournah, dans la nécropole thébaine, où il réside durant quelques mois d'hiver avec sa femme. Un fichier bibliographique de près de 12'000 fiches manuscrites, ainsi qu'une abondante correspondance avec une quantité de ses collègues traitant du projet, viennent compléter ce fonds permettant ainsi une meilleure compréhension des différentes étapes de cette gigantesque entreprise.

Parallèlement à ce projet, Gustave Jéquier publie une multitude d'articles ainsi que des ouvrages remarquables tel que l'Architecture et Décoration dans l'Égypte Ancienne, qui est un recueil de photographies fait avec la collaboration de Victor de Mestral-Combremont, ou encore Histoire de la Civilisation égyptienne, des origines à la conquête d'Alexandre publié en 1913 et qui fut pendant longtemps utilisé comme un ouvrage de référence en matière d'histoire de l'Égypte ancienne.

C'est alors que le 16 septembre 1924, Pierre Lacau, qui est à la tête du Service des Antiquités de l'Égypte, envoie une lettre à Gustave Jéquier pour lui proposer de diriger une fouille dans la nécropole memphite de Saqqarah. Il s'agit d'un tournant dans la carrière de Gustave Jéquier qui va consacrer douze années successives à fouiller la zone sud de ce site dans les alentours de la pyramide de Pepi II, souverain de la 6<sup>ème</sup> dynastie (2246-2152 av. JC).

Gustave Jéquier est régulièrement accompagné de sa femme et parfois de ses enfants, toute la famille participe à ses recherches et l'aide de temps en temps sur le terrain. Les archives scientifiques traitant de ces campagnes de fouilles représentent près d'un millier de documents (carnets de fouilles, photographies, relevés, ainsi que des manuscrits originaux de diverses publications) et sont également conservées au MEN. Toutes ces fouilles s'effectuaient sous l'égide du Service des Antiquités de l'Égypte, les objets découverts restaient pour la plupart en Égypte, mais Gustave Jéquier pu en rapporter un certain nombre, en les achetant auprès du Service des Antiquités afin de constituer une collection égyptienne au Musée d'Ethnographie de Neuchâtel. Il y travaillait en tant que collaborateur et vice-président de la Commission dont il faisait partie depuis 1915. Il avait organisé avec Arnold Van Genepp, le premier Congrès international d'Ethnologie et d'Ethnographie en 1914, et avait entrepris avec ce dernier ainsi qu'avec les ethnologues Charles Knapp et Théodore Delachaux la révision des richesses qu'abritait le musée ainsi que l'arrangement des vitrines.

La collection égyptienne du musée, qui compte environ 500 objets, a été presque entièrement constituée par Gustave Jéquier. Il désirait avoir une collection cohérente qui représenterait au mieux les différentes périodes, ainsi que les divers aspects de la culture de l'Égypte ancienne. Une série de statuette en bois provenant de Saqqarah figurent parmi les plus beaux objets de la collection.

Dès 1928, la famille Jéquier devient propriétaire du château de Beauregard à Serrières où ils passent beaucoup de temps jusqu'au décès de Gustave Jéquier.



*Gustave Jéquier à Saqqarah (1924-1936).  
Archives privées (I. Favre)*

Gustave Jéquier est un homme entier, passionné par de nombreux domaines, il s'engage également auprès de la collectivité et vient en aide aux étudiants prisonniers de guerre en participant au comité neuchâtelois de secours aux prisonniers de guerre français, belges et anglais. Il participe à la publication d'un ouvrage sur l'armorial Neuchâtelois élaboré par ses deux fils ; suit des cours de dessins académiques, ses talents de dessinateur furent reconnus notamment par Clément Heaton, le talentueux maître verrier. Il compte parmi son entourage des personnalités de l'époque dans les milieux archéologiques, égyptologiques, ethnologiques, scientifiques ou encore artistiques. Gustave Jéquier s'éteint le 24 mars 1946 à Neuchâtel, laissant derrière lui une carrière scientifique et artistique remarquable.

Les différents documents d'archives représentent par conséquent une source abondante d'informations portant sur les données égyptologiques et biographiques liées à Gustave Jéquier, mais elles témoignent surtout de la place considérable qu'a tenue cette figure plutôt discrète de l'égyptologie helvétique au début du XX<sup>e</sup> siècle.

### **Bibliographie**

*Le livre de ce qu'il y a dans l'Hadès. Version abrégée d'après les papyrus de Berlin et de Leyde (Bibliothèque de l'École des Hautes Études 97),* Paris, 1894

J. De Morgan, U. Bouriant, G. Legrain, G. Jéquier et A. Barsanti, *Catalogue des monuments et inscriptions de l'Égypte antique*, Vienne, de 1894 à 1909.

J. De Morgan (avec la collaboration de G. Legrain, G. Jéquier, V. Loret, etc.), *Fouilles à Dabchour*, 2 volumes, Vienne, 1895 et 1903.

*Matériaux pour servir à l'établissement d'un dictionnaire d'archéologie égyptienne*, « BIFAO » 19 (1922), pp.1-271

*Décoration égyptienne. Plafonds et frises végétales du Nouvel Empire thébain (1400 à 1000 avant J.-C.)* Paris, 1911

*L'architecture et la décoration dans l'Ancienne Égypte*, 3 volumes, Paris, 1920-1924

*Manuel d'archéologie égyptienne. Les éléments de l'architecture*, Paris, 1924

*Histoire de la civilisation égyptienne, des origines à la conquête d'Alexandre*, Paris, 1913

*Considérations sur les religions égyptiennes*, Neuchâtel, 1946

### **Service des Antiquités de l'Égypte. Fouilles à Saqqarah :**

*Le Mastabat Faraoun*, Le Caire, 1928

*La Pyramide d'Oudjebten*, Le Caire, 1928

*Tombeaux de particuliers contemporains de Pépi II*, Le Caire, 1929

*Les pyramides des reines Neit et Apouit*, Le Caire, 1933

*Deux Pyramides du Moyen Empire*, Le Caire, 1933

*La Pyramide d'Aba*, Le Caire, 1935

*Le monument funéraire de Pépi II*

I *Le tombeau royal*, Le Caire, 1936

II *Le temple*, Le Caire, 1938

III *Les approches du temple*, Le Caire, 1940

*Douze ans de fouilles dans la nécropole memphite (1924-1936)* (« Mémoires de l'Université de Neuchâtel » 15), Neuchâtel, 1940

M. Jéquier éd., *En Perse : 1897-1902 : journal et lettres de Gustave Jéquier*, Neuchâtel, 1968.

L. & M. Jéquier, *Armorial neuchâtelois* ; avec la collaboration de G. Jéquier et des archivistes de l'Etat de Neuchâtel, 2 volumes, Neuchâtel : Aux éd. de la Baconnière, 1939-1944.

## La numismatique, généalogie de la monnaie

Conférence de Denise de Rougemont du 26 avril 2010 à Neuchâtel

*Ce soir, 17 personnes se sont déplacées pour entendre Denise de Rougemont nous entretenir de sa passion pour la numismatique. Membre de la SNG, Madame de Rougemont a une formation d'archéologue et a été durant 20 ans conservatrice du cabinet de numismatique de Musée d'art et d'histoire de Neuchâtel. Nous vous donnons ci-après le contenu intégral de sa conférence.*

La numismatique, (du grec "**nomisma**", monnaie), étude des monnaies et médailles, et la généalogie, ("**genos**", race et "**logos**", discours) sont toutes deux des sciences de l'histoire, de la recherche du passé.

Le généalogiste recherche les ascendants ou descendants d'un individu, en étudiant les états-civils, les registres paroissiaux, les actes de notaires, les journaux familiaux.

Le numismate veut aussi connaître le "père" d'une monnaie: l'autorité émettrice, la date de sa naissance: la première émission de la monnaie, ses frères et sœurs: combien de monnaies du même type ont été frappées et la date de sa mort: sa disparation de la circulation monétaire.

Le généalogiste n'a que des papiers ou des portraits, le numismate dispose de l'objet même de son étude grâce au caractère permanent du métal et à sa valeur. Trésors cachés dans la terre ou les murs des maisons, que le propriétaire malchanceux n'a pas pu reprendre, monnaies et médailles rassemblées déjà par les empereurs romains, les rois, les princes de la Renaissance, base des collections actuelles des Musées.

Faisons, pour rester dans votre domaine, la généalogie d'une monnaie bien connue, le florin. Il naît en 1252, sa mère est la ville de Florence dont il porte au droit l'emblème, la fleur de lys qui lui donne son nom. Saint-Jean Baptiste, protecteur de la ville figure au revers. Ses nombreux descendants (il sera frappé un peu partout) lui ressemblent et portent toujours la fleur de lys et St- Jean Baptiste. Contrairement à ce qui se passe pour les hommes, le florin qui pèse à sa naissance 3,5 gr. d'or devient de plus en plus léger, son dessin n'est plus aussi net. Il finit par être une monnaie d'argent (gulden).

Le florin existe encore de 1934 à 1969 aux îles Fidji et au Malawi, de 1964 à 1971, où il est une monnaie divisionnaire (1 florin = 2 shilling); de 1946 jusqu'à l'entrée de ce pays dans zone de l'euro, il est l'unité monétaire de la Hongrie (1 forint = 100 fillèr). Le terme "florin" est aussi utilisé comme expression comptable, de 12 sous, alors que la livre est de 20 sous.

## Qui est l'ancêtre premier de la monnaie ?

Le troc est aussi vieux que l'homme. Lorsque les échanges sont plus difficiles à évaluer, on se sert d'un objet comme étalon. Dans les îles du Pacifique c'est un coquillage "le cauris". Les nombreuses haches de l'âge du bronze étaient peut-être utilisées pour les échanges. A Rome, le bœuf échangé primitivement est remplacé par sa peau, laquelle peu commode est remplacée à son tour par un lingot de bronze (5 cm environ) en forme de peau de bœuf, d'où l'expression restée à Rome "mettre un bœuf sur la langue" pour acheter le silence de quelqu'un.

Les Égyptiens, les Mésopotamiens se servent de petits lingots d'or de différents poids. On connaît encore les très beaux poids d'or ashantis<sup>1</sup>...

D'après l'historien grec Hérodote, et les recherches des numismates le confirment, Crésus, (561-547 av. J.C.), roi de Lydie, en Asie Mineure, crée la première monnaie: il marque de son sceau -un lion et un taureau affrontés-, des petits lingots d'or ovoïdes d'un poids fixe. L'or provient du Pactole, rivière proche de Sardes, sa capitale. Un Pactole signifie toujours une grande richesse, et l'on est encore "riche comme Crésus".

Les cités de la Grèce antique émettent dès le VI<sup>ème</sup> siècle B.C. des monnaies d'argent sur lesquelles figurent le dieu ou la déesse protectrice de la cité et son emblème. A Athènes, c'est la déesse Athéna et son emblème la chouette qui figure encore aujourd'hui au revers de l'Euro émis en Grèce.

Les monnaies que je vous montre font partie de la collection du Cabinet de numismatique du Musée d'Art et d'Histoire de notre ville. Les photos m'ont été aimablement préparées par l'assistante du conservateur, Isabella Liggi-Asperoni et le photographe du Musée.

**Tarente** en Italie du sud est une des colonies grecques de la Méditerranée. Le dauphin au droit de la monnaie rappelle que le fondateur de la ville, Phalanthos, jeté à la mer depuis un vaisseau, a été sauvé par ce poisson et déposé sur la plage où, remis de ses émotions, il aurait créé la ville ! Au revers, un cheval libre évoque l'élevage de cet animal, richesse de la ville.

## Quels sont les ancêtres de la monnaie en terre de Neuchâtel ?

Les peuples celtes, par le Rhône d'un côté et le Danube de l'autre, connaîtront la monnaie par le commerce avec les Grecs dont, dans un premier temps, ils utilisent les monnaies. Ils comprennent vite qu'il serait plus avantageux de frapper leur propre monnaie. Leur système étant basé sur celui des grecs, ils copient les

---

1 Ashantis: Royaume africain, devenu la Côte d'Or, actuellement le Ghana

monnaies les plus prisées en les interprétant suivant leur art, tenu pour barbare par les numismates du XIX<sup>e</sup> qui en négligèrent l'étude.

Le **statère** trouvé à la Tène, (avec trois hémi-statères), au droit la tête d'Apollon, au revers un char conduit par une Victoire montre bien cette interprétation du type grec. On peut considérer ces pièces comme les premières monnaies locales, puisque un coin (la matrice qui frappe l'empreinte) de même type a été trouvé à Avenches. L'or provenait probablement d'une rivière du plateau. L'Emme en fournira jusqu'au temps modernes.

Les Helvètes, peuple celtique, habitent le plateau suisse. Après une expédition victorieuse de leur chef Divico près d'Agen, ils décident leur "Drang nach Süden". Malheureusement, Rome n'y tient pas. César et ses légions les battent à Bibracte et les obligent à rebrousser chemin et à reconstruire villes et villages brûlés pour partir sans retour.

Désormais dans l'Helvétie "romaine", la monnaie est celle de Rome.

Les trouvailles de trésors de plusieurs monnaies sont rares dans le sol neuchâtelois. Est-ce dû à la clémence de l'histoire qui a permis à ceux qui les ont enfouis de venir les reprendre, ou au manque de richesse ? Le seul important trésor de monnaie romaine est trouvé en 1824 à Dombresson, derrière ce qui est aujourd'hui l'église, par des ouvriers cherchant de la "chaille" pour les chemins. Il se compose de 400 **deniers d'argent** (à sa création, un denier d'argent = dix as de bronze; dès 141 B.C et jusqu'au III<sup>e</sup> B.C il en vaut 16) et quelques pièces d'or, "aurei". Les pasteurs de Chézard et de Dombresson, Ladame et Morthier, en font le catalogue, publié en 1825 dans le bulletin de la Société d'Emulation patriotique. Le trésor est ensuite dispersé. Le Cabinet de numismatique de Neuchâtel en a rassemblé environ 220 pièces. Le trésor a été enfoui après 55 B.C, (date de frappe de la monnaie la plus récente), par qui et pourquoi, on ne le saura jamais.

Outre son rôle économique, la monnaie sert la propagande impériale. Elle porte aux confins de l'Empire le portrait du prince, ses titres et ses hauts-faits.

Sur ce **sesterce** de **Trajan** (règne de 98 à 117), trouvé dans notre région, outre le portrait de l'empereur, on lit

- au droit ses titres, "IMPerator CAESar (fils de:) N[ervae] TRAIANO AVGustus GERmanicus, DACius (vainqueur des Germains et des Daces) P M (Grand Pontife) le [COS VI P P] donne l'année du consulat et par conséquent la date de la monnaie.

- Le revers porte au centre les lettres S.C. (Senatus Consulte) qui signifie que la frappe est faite avec l'approbation du Sénat, et au pourtour la devise "FELICITAS" le bonheur que Trajan veut procurer à ses peuples..

L'empire romain a atteint son apogée sous Trajan. Ses successeurs se battent pour le maintenir. La monnaie, comme toujours subit les fluctuations liées à l'instabilité

politique. Pour payer les Prétoriens qui de plus en plus choisissent les empereurs, pour augmenter le nombre des légions pour retenir les barbares qui se pressent aux frontières (Avenches est détruite au II<sup>ème</sup> siècle par les Allamans), on émet donc toujours plus de monnaie dont l'aloï, la part de métal précieux dans les pièces, s'amenuise. Dans les provinces des généraux prennent le pouvoir et frappent monnaie pour payer leurs soldats. Le désordre s'installe dans la monnaie et l'Empire.

De temps en temps, un empereur reprend le pouvoir central et remet de l'ordre. Dioclétien en 297 réorganise la monnaie. Il fixe les prix de chaque denrée dans un édit et décrète la peine de mort pour le contrevenant. Ces mesures sont effacées par de nouveaux troubles.

Constantin le Grand (324-337), stoppe une nouvelle fois le déclin. Son règne est un tournant de la civilisation romaine : l'empereur décrète le christianisme religion d'État en 391 et déplace la capitale de Rome à Byzance (Constantinople). L'empire d'Orient est né. Il dure jusqu'en 1453. L'empire d'Occident meurt en 476 lorsque le Goth Odoacre dépose Romulus Augustulus.

Constantin crée le solidus (monnaie *solide*; a donné sol, puis sou) fondée sur l'or. Un sou d'or, frappé à Byzance entre 681 et 685, au nom de l'empereur **Constantin IV Pogonat** (règne de 668-685) a été trouvé à Colombier.

- Au droit, la titulature est toujours celle de l'Empire, mais la gravure du texte est maladroite. Pogonat signifiant le barbu, l'empereur porte une barbe courte, le casque surmonté du diadème orné d'une aigrette, la cuirasse, la lance et le bouclier orné d'un cavalier. Le Vatican reprendra les ornements de la cour byzantine, la tiare papale est inspirée du casque du Basileus.
- Au revers depuis l'adoption du christianisme par Constantin, la Croix, qui restera sur la monnaie jusqu'aux temps modernes.

Les rois "barbares" Wisigoths, Mérovingiens, Burgondes, comme l'or est rare se contentent de frapper des tiers de sou, les "triens", petites pièces de gravure très maladroite qui ressemblent aux effigies byzantines. Deux ont été trouvés dans les murs de fondation du château de Colombier.

Charlemagne (couronné en 800) qui a la nostalgie de l'ordre romain essaie de le rétablir. Il remet aussi de l'ordre dans la monnaie et instaure un système de compte, livre de vingt sols, sol de 12 deniers. On comptera ainsi jusqu'à la Révolution française.

La livre n'a jamais été frappée, c'est une valeur de compte. Par contre, le sol et le denier sont des monnaies.

Le premier franc est une monnaie d'or frappé à la valeur d'une livre de compte. (L'origine du mot viendrait de ce que le roi de France, Jean le Bon, l'a fait frapper en 1353, pour célébrer sa libération des prisons anglaises). Une seconde pièce d'un

franc est frappée, en argent, sous Henri III en 1575. A partir de Louis XIII et jusqu'à la Révolution, le mot "franc" exprime seulement une valeur de compte.

Au cours du temps, une monnaie qui porte le même nom peut exprimer une valeur bien différente. Ainsi le denier romain, dont Judas reçut trente pour sa trahison est une somme importante (peut-être la valeur d'un champ). Comme il n'est plus, au Moyen Age qu'une infime monnaie, la trahison de Judas pour si peu indignait les gens.

La première monnaie qui porte le nom de Neuchâtel est un de ces **deniers**, pièce en argent de faible titre, d'un centimètre de diamètre, du type dit "denier au Temple carolingien" (au droit un temple à trois colonnes et une croix au revers). Frappé par le comte Louis de Neuchâtel (+ en 1373), seule la légende "Ludovicus Novicatri" la distingue de celle des évêques de Lausanne. Les monnaies au Temple carolingien sont frappées depuis cet empereur et dans de nombreux pays. Elles sont le "cauchemar" du numismate qui cherche à les identifier et dater.

La comtesse Isabelle, fille du comte Louis, fait frapper des pièces qui sont appelés "Angister" dans les comptes de son trésorier. D'influence germanique, Neuchâtel est l'endroit le plus occidental où on trouve ces monnaies; elles ont la valeur d'un denier et représentent le contre-sceau du comte Louis. Les numismates les appellent "**bractéates**", de bractée, feuille, à cause de leur minceur.

Après la comtesse Isabelle et jusqu'à la fin du XV<sup>ème</sup> siècle on ne bat pas monnaie à Neuchâtel. On utilise les monnaies des pays voisins.

Les princes se font connaître de leurs sujets par les médailles. Nous avons un portrait de **Léonor d'Orléans**, comte de Neuchâtel, sur une médaille en plomb faite à Paris, celui de la dernière comtesse de Valangin, **Isabelle de Challant** en 1557 sur une médaille du graveur italien Pietro Paolo Romano.

Vers 1585 Marie de Bourbon, veuve de Léonor d'Orléans, régente de Neuchâtel pour son fils Henri Ier puis pour son petit-fils Henri II remet de l'ordre dans les finances du comté. Elle rouvre l'atelier monétaire qui frappe de petites monnaies, creuzers et demi-creuzers.

Henri II fait frapper en 1631 quelques écus et "**testons**" (de "tête") pièce d'argent épaisse à peu près de la grandeur de notre franc, valant un demi-écu, environ 20 batz, de même valeur que ceux de France. L'Europe frappe alors des monnaies d'argent plus épaisses grâce l'arrivée de l'argent d'Amérique.

Les **coins** conservés au Musée d'Art & d'Histoire qui ont servi à la frappe du teston et de l'écu d'Henri II sont **cylindriques**:

Contrairement à la frappe habituelle où le marteau descend verticalement frapper le flan sur la pile, une feuille de métal passe entre deux rouleaux où l'empreinte est gravée en creux. Les monnaies sont ensuite découpées. Sur le teston montré, on

voit le début de l'empreinte de la pièce suivante, maladresse de la découpe. Sous Henri II, l'atelier de Neuchâtel frappe aussi des batz et des creuzers.

Henri II reçoit le titre de prince en remerciements de ses bons offices lors des négociations pour la paix (paix de Munster ou traité de Westphalie) qui termine la guerre de Trente Ans en 1648. Apanage d'un prince, le comté de Neuchâtel devient la Principauté de Neuchâtel.

Le long règne d'Henri II s'achève en 1663. Sa seconde femme, Anne-Geneviève de Bourbon-Condé, est régente pour leurs deux fils, (l'aîné est mort jeune, tué dans une escarmouche sur le Rhin, l'autre est débile, on l'a fait abbé). On a, au nom d'Anne-Geneviève, quelques vilains petits demi-creuzers (1/2 cm) avec au revers la croix qui donne son nom à ces monnaies, croix des monnaies de Constantin, de Charlemagne et du comte Louis.

Anne-Geneviève meurt en 1679, laissant le champ libre à sa belle-fille, Marie de Nemours, qui lui avait disputé la régence cause de troubles à Neuchâtel.

**Marie de Nemours** fait frapper des **pistoles en or** et des pièces d'argent de vingt et seize creuzers. Son portrait "à la Fanchon" de l'époque de Louis XIV sur les vingt creuzers, pas plus que celui en cheveux sur certaines pistoles n'est flatteur. Malgré leur peu de grâce, ces monnaies atteignent aujourd'hui des prix très élevés vu leur rareté.

Dernière des Longueville, Marie de Nemours meurt en 1707. S'ouvre alors devant le Tribunal des Trois Etats de Neuchâtel le fameux procès pour la succession de Neuchâtel où dix huit prétendants feront valoir leurs droits appuyés sur la généalogie.

Grâce à un hommage prêté jadis à la maison de Châlon par le comte de Neuchâtel, dont il descend par les princes d'Orange, à sa religion réformée, à la volonté de Berne... peut-être aux épices distribuées aux membres du Tribunal des Trois-Etats, **Frédéric I roi de Prusse** est choisi.

Pour inaugurer son règne il envoie de Berlin les coins pour frapper en **1713 Thalers** (écus de 40 batz) et **demi-thalers** (demi-écu de 20 batz) d'argent.

**Frédéric-Guillaume Ier**, bien qu'il soit réputé pour n'avoir d'intérêt que pour son armée, ordonne aussi la frappe d'un **thaler en 1714**. Le buste du prince au droit, les armes de Prusse, écartelées de Neuchâtel au revers.

L'écu et le demi écu ne sont pas communs. La pièce la plus fréquente est le **Batz** (celui-ci daté de **1800**) qui peut, sous toutes réserves, être comparé à la pièce d'un franc d'avant-guerre. Il faut quatre creuzers pour un batz. On paie le pot (1,80 litre) de vin, une bonne année, deux ou trois creuzers.

Selon une chanson, évidemment du parti royaliste, qui parle du bon roi et de la reine Louise et puis des magistrats....et de l'église.... il paraît qu'on était bien lorsqu'on était prussien....

Les membres de l'oligarchie gouvernante recevaient en récompense de leur fidélité **l'Ordre de l'Aigle Rouge** de premier ou second degré suivant l'importance de leurs services. Les bourgeois prêtaient serment de fidélité et le roi promettait de respecter nos libertés dans des cérémonies solennelles dont les gravures nous ont transmis les fastes.

A l'occasion des **Serments Réciproques** prêtés à Valangin **en 1786**, les bourgeois de Valangin Jean-Jacques Quinche, David Girard, Pierre Frédéric Maire, Jean-Jacques Chalande, les sieurs Jacob Quinche, Jean-François Gretillat, Abram Perret Frédéric Vauthiers, reçoivent de Frédéric Guillaume II une médaille en or à son effigie. Ils font faire, pour la conserver une "boîte" (sic) en vermeille et graver leurs noms sur le pourtour avec le texte: "Monument Précieux de / Justice & d'Amour Paternel de S.M.té Fch GUILLAUME.II."

Malheureusement les plus beaux jours ont une fin... Voici que la Révolution française gronde au delà du Trou de Bourgogne, suivie du règne de l'Ogre Napoléonien.....

La Suisse est envahie. Neuchâtel, grâce à son statut de principauté prussienne échappe aux horreurs que subissent les petits cantons... Cependant le roi de Prusse est vaincu par Napoléon et en 1806, le maréchal Oudinot pénètre sur le territoire neuchâtelois par La Chaux-de-Fonds. Les magistrats n'apprendront qu'après que leur "bon roi" les a cédés à l'Empereur pour conserver le Hanovre.

Napoléon donne Neuchâtel au vainqueur de Wagram, le maréchal Alexandre Berthier, qui acquiert ainsi le titre de Prince de Neuchâtel.

Il fera frapper des batz et des creuzers aux armes qu'il s'est fait faire et que l'on peut admirer Place Pury au balcon de la Chambre d'Assurance, sa fondation.

L'horlogerie qui s'est développée dans les montagnes a suscité bien des vocations de graveurs. Le règne de Berthier leur ouvre Paris. **Jean-Pierre Droz**, invente, pour son balancier à la Monnaie de Paris, la virole brisée qui rend régulière la tranche de la monnaie. Il y est nommé conservateur des coins et médailles. Berthier lui commande une pièce de **deux francs** sur le modèle de celle de France et un écu de **5 francs** qui n'aura pas le temps de circuler, 1815 nous ayant rendu à notre "bon" roi de Prusse.

**Henri-François Brandt** qui étudie à Paris est Premier prix de Rome de gravure en 1813, mais le retour de Neuchâtel au roi de Prusse lui ferme une carrière en France. Il devient premier maître de la Monnaie à Berlin.

Bien qu'entré dans la Confédération en 1815, Neuchâtel est restée Principauté prussienne. C'est au nom de Frédéric-Guillaume III que les dernières monnaies de Neuchâtel, des creuzers, sont frappés en 1817 et 1818.

Les cantons avaient chacun leur monnaie, leurs poids et mesures. En 1850, la Confédération après avoir hésité avec le mark, se décide pour le franc. Les

monnaies cantonales sont retirées de la circulation. Après bien des marchandages, le batz de Neuchâtel est repris par la Monnaie Fédérale pour 13 centimes.

Je suis heureuse de vous présenter pour terminer la dernière descendante encore en vie de ma généalogie, la "**Vreneli**" de la pièce de vingt franc en or. Cette "Maiteli" du Hasli, devant nos Alpes, entourée d'édelweiss, est la vision de notre "Patrie suisse" du graveur neuchâtelois **Fritz Landry**.



## Du Languedoc à la Combe-Varin en passant par Friedrichsdorf, la famille Désor

*Rapporté par Françoise Favre*

*Causerie donnée par Denis Robert-Charrue, le lundi 8 novembre 2010 au  
Restaurant de l'Union à Fontainemelon*

Malgré la première neige de la saison qui tombe ce soir, les membres de la SNG sont venus nombreux (18 personnes) pour cette séance qui a lieu à Fontainemelon. Plusieurs personnes se sont par ailleurs excusées.

Inutile de présenter l'orateur du jour, notre ancien caissier, qui vient nous conter une histoire de famille et non pas nous présenter une succession de noms et de dates.

L'histoire commence en France, dans la nuit du 24 au 25 août 1572, cette nuit sanglante de la St-Barthélémy où tant de protestants furent massacrés, qui marque le début d'une persécution qui va pousser des milliers de huguenots à fuir vers les pays de refuge que seront l'Angleterre, la Hollande, l'Allemagne et la Suisse.

Elle continue après la Révocation de l'Edit de Nantes en 1685 dans le Land de Hesse-Hombourg où viennent s'établir une trentaine de familles venues de différentes régions de France : Picardie, Île de France, Provence, Dauphiné, Languedoc. Parmi elles la famille Désor, originaire de Marsillargues en Languedoc. Ces familles vont créer le village de Friedrichsdorf, près de Hombourg.

L'histoire se poursuit en Suisse romande, environ deux siècles plus tard, lorsque Jean-Pierre Edouard Désor, botaniste, et son frère David Frédéric, médecin, après avoir fait des études en France et en Suisse, décident de s'installer à la Combe-Varin près de Neuchâtel. Tous deux sont de la 4<sup>e</sup> génération née à Friedrichsdorf, et s'il parlent sans doute allemand, ils parlent surtout français, la langue usuelle à Friedrichsdorf jusqu'à la fin du 19<sup>e</sup> siècle.

Pour les aider à gérer le domaine, ils font venir leur cousin, Jean Isaac Désor et sa fille Charlotte Sophie Mathilde. C'est elle qui donnera une descendance à la famille Désor en épousant Louis François Robert-Charrue... et qui sera l'arrière grand-mère de notre conférencier ! Les deux frères Désor, eux, n'ont pas eu de descendance, de sorte qu'il n'y a pas de porteur du patronyme Désor dans notre canton.

## Visite de l'église d'Engollon

Conférence de Maurice Evard, le lundi 16 août 2010, à 19 h à Engollon

*Rapporté par Françoise Favre*

C'est dans la petite église d'Engollon que la présidente accueille les 26 membres présents de la SNG, venus découvrir ou re-découvrir ce petit bijou sous la conduite de Maurice Evard (membre de la SNG), amoureux de son Val de Ruz natal dont il est aussi l'historien reconnu.

Avant de présenter l'église et ses fresques, notre conférencier commence par rappeler le contexte historique – de Jean I d'Arberg à Claude d'Arberg et Guillemette de Vergy – qui permet de mieux comprendre l'histoire de cette petite église et de sa riche décoration. Une leçon d'histoire passionnante... comme on aurait bien aimé en avoir à l'école !

Vient ensuite la présentation et l'explication des fresques du 14<sup>e</sup> siècle ainsi que de la manière dont elles ont été découvertes et restaurées en 1923 puis en 2003-2006.

La soirée se poursuit autour d'un verre et d'une petite collation préparée par notre présidente et occasion de bavarder, d'échanger et de cultiver l'amitié.

Note : la Nouvelle Revue Neuchâteloise a consacré son numéro 101 à *l'Eglise St-Pierre d'Engollon au travers des siècles*.



*Eglise d'Engollon, façade Sud*

La sortie d'automne de cette année a été prévue le 23 octobre dernier pour visiter le musée d'horlogerie de Morteau, ville frontière qui a beaucoup de similitudes avec notre région nos Montagnes neuchâtelaises.

Nous nous sommes donc retrouvés à Montlebon, à l'Hôtel Bellevue ce samedi matin où nous avons entendu un exposé de Maurice Frainier nous entretenant de l'aventure industrielle d'un des membres de sa famille, Pierre-Etienne Frainier qui, de 1884 à 1900, a réussi l'exploit de développer une usine de boîtes de montres, qui est devenue la première manufacture d'Europe de l'époque. Précurseur, il a créé une école professionnelle ainsi qu'une mutuelle permettant aux ouvriers de se loger et de s'assurer contre la maladie à bon compte.

Le but de cet entretien était de présenter cette entreprise dont une partie des outils de l'usine, ainsi que quelques merveilleuses boîtes de montres ciselées issues de la production figurent en bonne place dans le musée à visiter.

Après un apéritif et un repas convivial servis à l'Hôtel Bellevue, nous nous sommes déplacés au Musée où le conservateur, avec une verve bien française, nous a présenté les collections et les divers objets démontrant l'ingéniosité de nos prédécesseurs horlogers. On a pu constater que bon nombre de pièces et documents proviennent des Usines Frainier de Morteau, qui ont duré près d'un siècle.

Après la visite, nous avons été invités à prendre les "quatre heures" par nos amis de la section mortuacienne du Centre d'Entraide Généalogique de Franche Comté, qui nous a permis de visiter leurs nouveaux locaux.

Un grand merci aux organisateurs de cette journée qui nous a permis de nous retrouver et d'évoquer ensemble nos petits problèmes généalogiques.

*La rédaction*



*Pendule mystérieuse  
Oeuvre d'Alfred  
Frainier  
(musée de Morteau)*

## Ah! le bon vieux temps...

*Au hasard de mes lectures, j'ai remarqué un texte qui me semble intéressant pour les généalogistes que nous sommes. En effet, plongés dans nos recherches, qui n'a pas imaginé dans quelles conditions nos aïeux vivaient dans les siècles passés ? Lequel de nous n'a pas entendu l'un ou l'autre de nos grands-parents regretter le bon vieux temps?*

*Le texte ci-après, tiré du livre "Les écrivains témoins du peuple" de Françoise et Jean Foutastié (Ed j'ai Lu, 1964) nous donne une idée de ce qu'était le "bon vieux temps..."*

*Maurice Frainier*

La vie moyenne traditionnelle, c'est-à-dire celle qu'ont connue nos ancêtres jusque vers 1800, n'était pas une vie biologiquement complète. Elle commence à pouvoir être chiffrée, à la suite du dépouillement des registres d'état civil de certaines paroisses. De ces études, il résulte que l'espérance de vie, ou vie moyenne, à la naissance, était de l'ordre de 25 ans en France, à la fin du XVII<sup>ème</sup> siècle et au début du XVIII<sup>ème</sup> siècle. Pour certaines générations particulièrement éprouvées ce chiffre pouvait tomber, dans l'ancienne Europe, jusqu'à 20 ans. Ces nombres: 20 ans, 25 ans doivent être comparés aux chiffres actuels qui sont de 70 ans (hommes) à 78 ans (femmes).

Dans l'humanité traditionnelle, sur 1'000 enfants nés vivants, environ 440 arrivaient à l'âge du mariage. Compte tenu du célibat qui retenait (hier comme aujourd'hui) environ 10% des humains, il fallait une moyenne de 4,5 naissances vivantes par ménage pour maintenir fixe le nombre de la population.

Les âges moyens au mariage étaient de 27 ans pour les hommes et de 25 ans pour les femmes. La vie commune ne durait en moyenne que de 17 à 20 ans; un ménage sur deux en moyenne était frappé par la mort d'au moins l'un des deux conjoints avant son quinzième anniversaire de mariage. C'est à quatorze ans que, s'il parvenait à cet âge, l'enfant moyen devenait orphelin de l'un de ses deux parents.

Un père de famille moyen avait, avant de mourir à 52 ans, vu lui-même mourir neuf membres de sa famille directe (c'est-à-dire sans parler des oncles, neveux et cousins, ni des alliés), un de ses grands-parents (les trois autres étant morts avant sa naissance), ses deux parents, trois de ses enfants et trois frères ou sœurs. Il avait vécu deux ou trois famines et, en outre, quatre ou trois périodes de grain cher, famine et cherté étant liées aux mauvaises récoltes. Il avait, en plus des morts, vécu les maladies de ses frères, de ses enfants, de ses femmes, de ses parents et les siennes propres; il avait connu deux ou trois épidémies infectieuses, sans parler des coqueluches, scarlatines et diphtéries obligatoires; il avait souffert longuement de maux physiques, tels que dentaires, et de blessures longues à guérir. *La souffrance et la mort étaient au centre de la vie comme le cimetière au centre du village.*

C'est dans de telles conditions, ou dans des conditions souvent pires, que la tenace humanité a subsisté durant des dizaines de milliers d'années. Il y fallait une ardeur

de vivre, des vertus; à court terme une gaieté sans cesse renaissante; à long terme un grand courage.

A méditer...



## Liste des documents acquis ou reçus en 2009 et 2010

déposés à la Bibliothèque du Locle le 6 octobre 21010

- Un cadre contenant 2 actes notariés de La Brévine, datés de 1813 concernant la vente de 2 terrains à Charles Henri Montandon et Charles Auguste Montandon, du Locle, l'un par François Louis Paris RECEVEUR, de Peseux et l'autre par François David Louis et Marie Anne SIMOND du Locle.
- La revue du Pays de Bitche – juin 2009 : Page 36-45 "La Maison Du Paquier, Hôtel de ville de Bitche", par B. Marion.
- Armorial Neuchâtelois - Pierre Huguenin-Dumittan - Ed. du Blason Neuchâtel 2009.
- Les familles protestantes en France – XVIe – 1792 – Guide des recherches biographiques et généalogiques – Paris, Archives Nationales 1987 (Gildas Bernard).
- Généalogie des ROBERT-TISSOT, industriels de la fabrique d'horlogerie de Fontainemelon, de Robin Moschard, Neuchâtel 2009.
- Généalogie de Henri Daniel GAGNEBIN-LANGEL (1784-1838), pasteur, de Robin Moschard, Neuchâtel 2010.
- Les villas Fondet à Beaune (Côte d'Or, France) Irène Raclin -2009 (en lien avec la famille Moschard).
- Die Freiburger Handfeste von 1249 – Université de Fribourg Suisse - 2003
- Guide des Archives de l'Etat de Fribourg.
- Notes sur la Famille BERTHOUD – par Dominique Barbey, P.-A. Borel, Georges Berthoud et Michel Clément-Grandcourt – juin 2010.
- Le Cerneux-Péquignot , commune devenue Suisse, SNG–Michel Kreis 2010.
- Montlebon, population et patronymes au fil du temps – CEGFC-Section de Morteau – Alain Taillard 2010.
- Le Cerneux-Péquignot (Doubs, France) – Relevé du registre paroissial avant le changement de frontière, 1793-1823. Jeannine Pugin, Jacqueline Receveur, Jean-Louis Lambert, Paul Favre.
- Le Cerneux-Péquignot (Canton de Neuchâtel) – Relevé des registres paroissiaux et d'état civil 1824-1875 – Paul Favre et Michel Kreis.
- Copie d'une généalogie des Montandon manuscrite qui a servi de base à l'auteur du livre des Montandon.

## Procès-verbal de l'assemblée générale du samedi 30 janvier 2010 à 10 h 15 à Môtiers

- Présents :** 21 personnes (selon liste jointe)
- Excusés :** Louis Barrelet, Pierre-Arnold Borel, Yolande Huber, René-Charly Graber, Jean-François Huguenin, Philippe Jaccoud, Jean-Léon Juillerat, Dora Nicolet, Pierre-Yves Pièce, Marie-Claude Pinguet (France), Nicole Schnegg-Colin, Daryl Ross (Australie), Jean-Michel Wavre
- Invités :** Peter Wälti (SSEG) et Yvette Develey (VD et GE)
- Présidence :** Anne-Lise Fischer, présidente

### Ordre du jour : Partie statutaire

1. Salutations, appel, adoption de l'ordre du jour
2. Procès-verbal de l'assemblée générale du 31 janvier 2009 (voir Bulletin 39)
3. Rapport annuel de la présidente
4. Comptes 2009 (rapport du trésorier et des vérificateurs, approbation)
5. Nominations statutaires du comité et des vérificateurs de comptes
6. Démissions, admissions de membres
7. Propositions individuelles (à présenter par écrit 10 jours avant l'assemblée)
8. Divers

#### **1. Salutations, appel, adoption de l'ordre du jour**

La présidente, Anne-Lise Fischer, accueille chaleureusement les membres qui ont eu le courage d'affronter la neige qui tombe dru ce matin !

Elle salue particulièrement Peter Wälti, qui représente la Société Suisse d'Etudes Généalogiques (SSEG), et Yvette Develey, qui représente le Cercle vaudois de généalogie et la Société genevoise de généalogie dont elle est présidente ad intérim.

Elle fait circuler une liste de présence qui est annexée au présent procès-verbal.

L'ordre du jour est adopté à l'unanimité.

Peter Wälti adresse quelques mots à l'assemblée de la part du comité de la SSEG. Il fait part de ses objectifs, à savoir une collaboration accrue entre elle et les sociétés régionales et une meilleure présentation de la généalogie suisse – notamment pour l'étranger – à travers un site Internet plus moderne. Il rappelle l'existence du bureau d'information généalogique pour la Suisse dont il est lui-même le responsable.

Yvette Develey, après avoir salué l'assemblée de la part des sociétés vaudoise et genevoise, annonce que la Société genevoise de généalogie fêtera ses 10 ans d'existence en 2010.

## **2. Procès-verbal de l'assemblée générale du 31 janvier 2009**

Le procès-verbal a paru dans le Bulletin 39/Décembre 2009. Il n'en est pas donné lecture.

M. Clerc fait remarquer que ce PV ne mentionne ni le montant des comptes ni le quitus donné au caissier, ce qui est une lacune certaine.

Le PV est néanmoins adopté avec remerciements à son auteur.

## **3. Rapport de la Présidente**

Anne-Lise Fischer donne lecture de son rapport annuel, qui est annexé au présent procès-verbal.

## **4. Comptes 2009**

Ils sont présentés pour la dernière fois par Denis Robert-Charrue, caissier.

Les recettes : ce sont essentiellement les cotisations des membres (CHF 5250.-), auxquelles s'ajoutent les dons (CHF 1300.-). Il faut remarquer que cette année, de nombreux dons proviennent de personnes qui viennent consulter le site Internet et chercher de l'aide sur le forum.

Les dépenses : le principal poste est constitué par la publication du Bulletin, trois fois par an. Il est tiré à environ 220 exemplaires, imprimé à Cernier et a coûté CHF 1125.- Les frais de fonctionnement (essentiellement des frais de port) se montent à CHF 2750.-.

Le caissier encourage tous les membres qui ont une adresse électronique de nous la communiquer. Actuellement, les convocations et communications internes sont envoyées par courriel à 80 personnes, et par la Poste à 90 personnes. L'envoi par courrier électronique réduit considérablement les frais et le travail d'envoi.

Les comptes sont bénéficiaires et présentent un excédent de recette de CHF 2700.-.

Quelqu'un demande pourquoi le Bulletin ne serait pas publié en PDF sur Internet. Réponse : cela priverait les membres non-connectés à Internet (environ 50%).

### Rapport des vérificateurs :

Les comptes ont été vérifiés par Yolande Huber et André Sandoz. Ce dernier donne lecture du rapport établi.

Les comptes, tels qu'ils ont été présentés, sont adoptés à l'unanimité et décharge est donné au caissier qui est remercié par des applaudissements.

## **5. Nominations statutaires du comité et des vérificateurs des comptes**

### 5.1 Election du comité

- Trois membres du comité sont démissionnaires : Denis Robert-Charrue, qui a tenu la caisse de notre société pendant 10 ans, Germain Hausmann, qui a siégé au comité durant 20 ans et Philippe Vuilleumier, qui souhaite se retirer pour raison d'âge.

La présidente leur adresse de chaleureux remerciements et leur remet à chacun une attention.

- Deux membres du comité sont décédés en 2009 : Roland Vuille le 9 octobre et Marianne Simonet le 29 octobre.

- Trois membres du comité se représentent : Anne-Lise Fischer, Maurice Frainier, et Françoise Favre.

- Le comité a entrepris de solliciter de nouvelles collaborations et trois membres de notre société ont accepté de rentrer au comité.

Anne-Lise Fischer présente la nouvelle formation du comité :

Anne-Lise Fischer, présidente

Maurice Frainier, rédacteur du bulletin

Françoise Favre, secrétaire bibliothécaire

Gilberte Gerber, caissière

Michel Kreis

Paul Favre

Le comité dans cette formation est élu à l'unanimité par acclamation.

Il pourra en outre compter sur l'aide et le soutien de Françoise Pellaton et Maryanne Wixel.

### 5.2. Election des vérificateurs

André Sandoz et Denis Robert-Charrue sont élus comme vérificateurs.

Maryanne Wixel est élue suppléante.

## **5. Démissions et admissions**

Durant l'année 2009, la SNG a enregistré plusieurs décès et la démissions de six membres fidèles. En outre, neuf personnes ont été rayées après le non-paiement de leur cotisation durant 2 ans.

Ces départs ont été compensés par l'arrivée de treize nouveaux membres, ce qui fait passer le total des membres à 169 (+4).

## 7. Propositions individuelles

- Pierre-André Clerc rappelle que la ville de Neuchâtel fêtera son millénaire en 2011. Il souhaiterait que le comité y pense en établissant son programme pour l'année 2011 et que la SNG marque d'une manière ou d'une autre cet anniversaire.
- René Guye pose la question de savoir si la SNG pourrait intervenir auprès des autorités cantonales à propos des fusions de communes qui entraînent la perte de la mention des anciennes communes d'origine sur les papiers officiels.

Maurice Frainier répond qu'il s'agit de directives fédérales et que les cantons n'ont aucune liberté d'action dans ce domaine. Avec Infostar, la nouvelle origine est corrigée d'office.

## 8. Divers

- La Présidente présente le programme de l'année 2010. Les rencontres mensuelles auront à nouveau lieu le lundi soir, qui semble mieux convenir que le vendredi soir. Un local a pu être trouvé à l'essai à Neuchâtel au restaurant de l'Arrosée.
- Elle souligne une nouveauté : une permanence généalogique (entraide et initiation) est mise en place chaque dernier jeudi du mois à la bibliothèque du Locle.
- Monsieur et Madame Fallet, membres de longue date de la SNG, ont fêté récemment leur 60 ans de mariage.
- Monsieur Sick, professeur à l'Université de Berlin, qui n'est pas membre de la SNG, a adressé un mot de félicitations à la SNG pour son site Internet et pour l'aide qu'il a reçu à travers ce site. Il y a joint un don pour la société.

La séance statutaire est levée à 11 h 30.

Françoise Favre  
secrétaire

## A vos agendas

Nous vous rappelons nos prochaines manifestations et réunions pour l'année en cours:

### **L'Assemblée générale de la SNG**

aura lieu le samedi 29 janvier 2011 à 10h00 à Neuchâtel,  
à la salle des pasteurs, rue de la Collégiale

Le traditionnel repas aura lieu au Café de la Collégiale, à deux pas du lieu de l'assemblée.

Le procès-verbal de l'assemblée 2010 à Môtiers est publié dans le présent bulletin.

Nous nous réjouissons de vous voir nombreux à nos réunions.



*Rue de la Collégiale, salle des pasteurs*